

# LIQUIDEZ LA BOUCLE

Alex R



# Liquidez la Boucle

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : 08:00:00 - L'Ouverture à Zéro	4
Chapitre 2 : Le Levier d'Archimède	11
Chapitre 3 : Anomalie Détectée	18
Chapitre 4 : Dans le Ventre de la Bête	25
Chapitre 5 : Guerre de Haute Fréquence	32
Chapitre 6 : L'Interrogation Vane	38
Chapitre 7 : Le Paradoxe du Profit	44
Chapitre 8 : Jersey City : Cold Start	50
Chapitre 9 : Contagion Systémique	56
Chapitre 10 : L'Anticorps se Réveille	62
Chapitre 11 : Le Krach de Minuit	69
Chapitre 12 : L'Algorithme Dieu	75
Chapitre 13 : Liquidation Totale	81

# Chapitre 1

## 08:00:00 - L'Ouverture à Zéro

08:00:00.

Le rouge digital du réveil déchire l'obscurité du penthouse. Pas de fondu enchaîné, pas de transition douce. La réalité percute Elias Thorne avec la subtilité d'un direct au foie. Il est debout avant que le dernier zéro ne s'affiche. Ses pieds touchent le marbre chauffé à vingt-quatre degrés. Le même confort, la même odeur de caféine synthétique et de cuir neuf. La même prison dorée.

Il ne regarde pas la vue sur Central Park. La forêt de gratte-ciels n'est qu'un graphique en barres dont il connaît déjà la clôture. Il se dirige vers le miroir de la salle de bain. Son visage est une carte de l'usure : trente ans sur l'état civil, un siècle dans les yeux. Il ajuste sa cravate en soie grise. Un geste machinal. Un rituel pour un Dieu mort.

— Encore toi, murmure-t-il à son reflet.

Il n'y a aucune satisfaction à posséder un compte en banque de douze chiffres quand le bouton « Reset » est bloqué sur ON. La richesse sans la durée n'est pas du capital, c'est un jeu d'arcade. Elias a déjà tout acheté. Les hôtels, les sénateurs, les consciences. Il a possédé New York dix fois, et dix fois, la ville s'est évaporée à minuit, le laissant nu dans ses draps de satin à huit heures précises.

L'argent n'est plus l'objectif. C'est le carburant. Et aujourd'hui, Elias Thorne va tout brûler.

Il s'installe devant son terminal Bloomberg. Six écrans. Le pouls du monde en temps

réel. Le Nikkei a clôturé en baisse, le DAX hésite, le CAC 40 attend les ordres de Washington. Pour le reste du monde, c'est un mardi ordinaire. Pour Elias, c'est le jour du Grand Court-circuit.

Il ouvre son interface de trading propriétaire. Nom de code : \*Ouroboros\*.

Pendant les trois cents dernières boucles, il a accumulé. Il a cherché le levier ultime pour acheter la sortie. Erreur de débutant. On ne sort pas d'une cage en tapissant les barreaux d'or. On sort en faisant sauter les fondations du bâtiment.

08:15:00.

Il commence par les Dark Pools. Ces marchés privés, invisibles pour le grand public, où les institutions échangent des blocs d'actions massifs loin des regards. Elias y a injecté des milliards de liquidités fantômes lors des itérations précédentes pour cartographier les failles. Il sait exactement où se trouvent les nœuds de congestion.

Son doigt survole la touche "Enter".

— Voyons si le système a de la mémoire, dit-il.

Il lance un premier ordre de vente à découvert sur les contrats à terme du S&P 500. Cinquante mille contrats. Une goutte d'eau pour le marché global, une décharge électrique pour les algorithmes de haute fréquence.

Le carnet d'ordres frémit. À Chicago, les serveurs du CME Group enregistrent l'anomalie. Elias observe les lignes de code défiler. Il ne cherche pas le profit. Il cherche la friction. Il veut forcer les IA de surveillance à calculer l'impossible, à saturer leur bande passante.

Le téléphone sécurisé vibre sur le bureau. L'ID est masqué. Elias décroche sans

quitter les écrans des yeux.

— Thorne.

— Elias, c'est Marcus. On a un signal rouge sur les futures. C'est toi ?

Marcus. Son courtier principal chez Goldman. Un homme qui vendrait sa mère pour un point de base. Dans cette boucle, Marcus ne sait pas qu'il a déjà trahi Elias quarante-deux fois.

— C'est un test de stress, Marcus. Exécute.

— Cinquante mille lots ? À l'ouverture ? Tu vas te faire dévorer par les arbitragistes. Le marché est haussier, les chiffres de l'emploi sont bons...

— Le marché est une hallucination collective, Marcus. Vends. Maintenant. Et prépare-toi pour la suite. Je veux un levier de 50 pour 1 sur les options de vente du Nasdaq.

Un silence à l'autre bout du fil. Elias entend le calcul mental de Marcus. Le risque, la commission, la folie.

— Elias, si tu te plantes, tu es rayé de la carte avant midi.

— Si je réussis, Marcus, il n'y aura plus de carte.

Il raccroche.

08:30:00.

L'ouverture de Wall Street approche. La tension monte dans les câbles sous-marins de l'Atlantique. Elias Thorne n'est plus un investisseur. Il est un virus. Son plan est d'une simplicité chirurgicale : créer une boucle de rétroaction négative si violente que les coupe-circuits automatiques de la bourse ne suffiront pas à l'arrêter. Il veut provoquer le "Fat Finger" ultime, l'erreur systémique qui forcera le redémarrage non

pas de sa journée, mais de la réalité elle-même.

Il tape une commande. \*Ouroboros\* déploie ses sous-programmes. Des milliers de micro-ordres d'achat et de vente s'annulant mutuellement, créant un "bruit" statistique conçu pour aveugler les régulateurs.

C'est là qu'il la voit. Sur son quatrième écran, celui dédié à la surveillance de la SEC. Une alerte clignote. Un protocole qu'il n'avait jamais vu lors des cycles précédents.

**\*ALERTE : ANOMALIE DE FLUX – PROTOCOLE VANE ACTIVÉ.\***

Elias se redresse. Ses pupilles se dilatent. Sarah Vane. La directrice de la surveillance des marchés. Dans les boucles précédentes, elle mettait généralement trois à quatre heures pour identifier ses manœuvres. Aujourd'hui, elle est là avant même la cloche d'ouverture.

— Tu apprends, murmure Elias, un sourire froid aux lèvres. Le système développe des anticorps.

Il ne ralentit pas. Au contraire. Il double la mise. Il vide ses comptes de réserve en Suisse, aux Caïmans, au Luxembourg. Des milliards de dollars convertis en munitions. Il s'attaque au marché des obligations d'État. Le socle de l'économie mondiale. Si les bons du Trésor vacillent, tout s'effondre.

09:29:50.

Le décompte final. New York retient son souffle. Les traders sur le parquet du NYSE ajustent leurs casques. Les algorithmes de BlackRock et de Citadel sont en position de combat.

09:30:00.

La cloche sonne. C'est le signal du carnage.

L'ordre massif d'Elias frappe le marché comme une ogive nucléaire. Le S&P 500 décroche instantanément de 2 %. Ce n'est pas une baisse, c'est une chute libre. Les écrans virent au rouge sang. Dans les tours de verre de Lower Manhattan, les cris commencent.

— Allez, pousse, ordonne Elias, les mains crispées sur son clavier.

Il injecte dix milliards supplémentaires dans la faille. Il vend ce qu'il ne possède pas, il rachète ce qu'il vient de détruire. Il crée un vortex de liquidité. Le système tente de compenser. Les algorithmes de défense achètent frénétiquement pour soutenir les cours, mais Elias a prévu la parade. Il inonde les serveurs de requêtes contradictoires.

Sur son écran de surveillance, le "Protocole Vane" s'affole. Sarah Vane essaie de geler ses comptes. Trop tard. L'argent est déjà fragmenté dans un million de transactions fantômes.

— Tu ne peux pas m'arrêter, Sarah. On ne soigne pas un cancer avec un pansement.

Soudain, un message s'affiche en plein milieu de son écran principal. Pas une alerte système. Un message texte. Simple. Brut.

**\*ARRÊTEZ TOUT, ELIAS. VOUS NE CASSEZ PAS LA BOUCLE. VOUS L'ACCÉLÉREZ.\***

Elias s'immobilise. Le curseur clignote. Ce n'est pas censé arriver. Les personnages de la boucle ne sont pas conscients du cycle. Ils sont des scripts, des automates de chair et d'os.

Il tape une réponse, le cœur battant contre ses côtes.

**\*QUI EST-CE ?\***

La réponse est instantanée.

**\*SARAH. JE VOUS VOIS DEPUIS DIX-HUIT CYCLES. À CHAQUE FOIS QUE VOUS LIQUIDEZ, LE SYSTÈME SE RENFORCE. VOUS ÊTES SON ENTRAÎNEUR, PAS SON BOURREAU.\***

Elias sent une sueur froide couler dans son dos. L'analyse de gain et de perte change radicalement. Si Sarah Vane est consciente, alors la boucle n'est pas un dysfonctionnement. C'est un test. Ou une prison dont il vient de donner les plans au gardien.

Il regarde les graphiques. Le marché est en train de se stabiliser malgré ses attaques massives. Les prix remontent avec une force surnaturelle. Le système "avale" ses milliards comme s'ils n'étaient rien.

— Ce n'est pas possible, souffle-t-il.

Il jette un coup d'œil à l'horloge. 09:45:00.

Il lui reste quatorze heures et quinze minutes avant la fin du monde. Pour la première fois depuis des éternités, Elias Thorne ne sait pas quel sera son prochain coup. Le levier vient de se briser entre ses mains.

Il saisit son téléphone et compose le numéro direct de la surveillance de la SEC. Il sait qu'elle décrochera.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande-t-il quand la ligne s'ouvre.

— Que vous compreniez la règle numéro un, Elias, répond la voix calme et métallique de Sarah Vane. Dans ce casino, la maison ne gagne pas seulement à la fin. La maison *\*est\** la fin.

Elias raccroche. Il regarde ses écrans. Sa fortune est en train de s'évaporer dans la contre-attaque du marché. Il perd un million de dollars par seconde.

Il sourit. C'est la première fois qu'il perd vraiment de l'argent depuis des mois. Et la perte, c'est une information.

— Très bien, Sarah. On va jouer selon tes règles. Pour l'instant.

Il annule ses ordres de vente. Le marché rebondit violemment. Elias Thorne vient de comprendre que pour détruire le système, il ne doit pas l'attaquer de l'extérieur. Il doit devenir le système.

Il se lève, attrape sa veste et se dirige vers l'ascenseur. La phase de test est terminée. La purge peut commencer.

09:50:00.

Le jeu ne fait que commencer.

# Chapitre 2

## Le Levier d'Archimède

L'odeur est toujours la même. Ozone, poussière cuite par les processeurs et ce parfum de fin du monde qui stagne dans les sous-sols de Queens. Marcus ne lève pas les yeux de ses six moniteurs. Il ressemble à un cadavre maintenu en vie par la lumière bleue des écrans.

— Tu es en retard de quatre minutes, Thorne.

Elias ne répond pas. Dans cette version de la réalité, il n'a pas encore vu Marcus aujourd'hui, mais il a vécu cette scène cent fois. Il connaît chaque tic nerveux du hacker, chaque ligne de code qui défile sur ses terminaux. Pour Marcus, c'est une première rencontre. Pour Elias, c'est une corvée administrative.

— Économise ta salive, Marcus. On saute la partie où tu m'expliques que ce que je demande est impossible. On saute aussi le moment où tu me demandes trois millions de dollars en crypto. C'est déjà fait. Regarde ton cold wallet.

Marcus s'arrête de taper. Ses doigts, jaunis par la nicotine, restent suspendus au-dessus du clavier. Il clique, vérifie, et ses pupilles se dilatent. Le montant est indécent. Même pour un homme qui vit dans l'ombre de la finance mondiale.

— Comment tu as eu mes clés publiques ?

— Je les ai toujours eues. Ce qui m'intéresse, c'est la faille. Celle dont tu m'as parlé la dernière fois.

Marcus fronce les sourcils.

— La dernière fois ? On ne s'est pas parlé depuis six mois, Elias.

— Peu importe. Le Black Swan. Tu m'as dit qu'on ne pouvait pas le prévoir. Qu'il était par définition l'imprévisible.

— C'est la théorie de Taleb, oui. Le système est conçu pour absorber les chocs connus. Les crises de 2008, 2020... ce sont des variables intégrées. Les algorithmes de la SEC, ceux que Sarah Vane surveille, sont des prédateurs de l'anomalie. Ils bouffent la volatilité avant qu'elle ne devienne une contagion.

Elias s'approche, envahissant l'espace vital du hacker. Il pose ses mains sur le bureau encombré de canettes vides.

— Alors on change de paradigme. Si le cygne noir ne vient pas à nous, on le fabrique en usine. On ne cherche pas l'accident, on crée la collision.

Marcus laisse échapper un rire nerveux.

— Tu veux fabriquer un effondrement systémique ? Elias, le marché a des disjoncteurs. Si le S&P 500 chute de 7%, tout s'arrête. Le système se fige, il respire, et il repart. C'est une sécurité intégrée. On ne peut pas tuer ce qui est conçu pour se mettre en pause.

— Sauf si la pause devient le poison, rétorque Elias. Je ne veux pas faire chuter le marché. Je veux saturer les disjoncteurs. Je veux que le système essaie de se réinitialiser et qu'il trouve un vide à la place du backup.

Marcus se tourne enfin vers lui. L'étincelle de la folie mathématique brille dans ses yeux.

— Pour ça, il faudrait une position de vente à découvert si massive qu'aucun teneur de marché ne pourrait la couvrir. Il faudrait des milliards de dollars d'actifs synthétiques injectés en moins de soixante secondes dans les dark pools.

— C'est pour ça que je suis là.

Elias sort une clé USB de sa poche. L'acier est froid.

— Là-dedans, il y a quatre cent douze identités numériques. Des sociétés écrans basées au Delaware, aux îles Caïmans, aux Seychelles. Elles ont toutes une existence légale de moins de vingt-quatre heures. Des éphémères. Elles ont été pré-approuvées par les algorithmes de courtage automatique parce que j'ai passé les trois dernières boucles à construire leur crédibilité financière.

Marcus saisit la clé comme s'il s'agissait d'un détonateur.

— Des prête-noms fantômes ?

— Mieux que ça. Des algorithmes de trading haute fréquence qui se vendent des actifs inexistantes entre eux pour gonfler artificiellement le volume. On crée une bulle de vide. À 14h30, à l'ouverture des marchés US, on perce la bulle.

Marcus connecte la clé. Ses doigts reprennent leur danse frénétique.

— Si tu fais ça, Sarah Vane va le voir en trois millisecondes. Ses sondes sont partout. Elle va geler tes comptes avant même que le premier ordre ne soit exécuté.

— Pas si elle regarde ailleurs, dit Elias avec un sourire carnassier. Je vais lui donner un incendie à éteindre à la City de Londres. Un faux signal, massif, bruyant. Pendant qu'elle déploie ses contre-mesures sur l'Europe, on injecte le venin directement dans le cœur de New York.

L'analyse de risque s'affiche sur l'écran central. Un graphique en toile d'araignée qui vire au rouge sang. Le levier financier est absurde. Un pour mille. C'est une arme nucléaire économique.

— Tu réalises ce que tu fais ? demande Marcus, la voix basse. Si ça marche, l'argent

ne va pas juste changer de mains. Il va cesser d'exister. Les banques, les fonds de pension, les économies des gens... tout sera vaporisé.

— C'est le but, Marcus. L'argent est la colle qui maintient cette boucle intacte. Si je détruis la monnaie, je détruis la réalité qui va avec. Je ne veux pas être riche. Je veux être libre.

Elias s'assied à côté du hacker. Il prend le contrôle d'un des claviers. L'interface est austère. Du texte vert sur fond noir. Le langage du pouvoir brut.

— On commence par les dark pools de Goldman, ordonne Elias. Utilise les comptes éphémères pour placer des ordres de vente à découvert sur les contrats à terme du Nasdaq. Par tranches de cinquante millions. Ne dépasse pas le seuil d'alerte des serveurs de la SEC.

— On est en train de construire une position de vente de quarante milliards de dollars avec du vent, murmure Marcus, fasciné. C'est le levier d'Archimède.

— Archimède disait : "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde". Moi, je dis : "Donnez-moi assez de dettes et je l'écraserai".

Les premières lignes de code sont lancées. Dans les centres de données du New Jersey, des serveurs commencent à traiter des ordres qui n'ont aucun sens économique, mais une logique mathématique implacable. Elias regarde les chiffres défiler. Chaque seconde, sa position de vente s'alourdit. Il est en train de parier contre l'existence même du lendemain.

— Sarah Vane vient de mordre à l'hameçon londonien, annonce Marcus. Elle déplace ses ressources de surveillance sur le LSE. On a une fenêtre de tir de vingt minutes.

— Accélère. Utilise les comptes de réserve. Je veux que le carnet d'ordres soit saturé

avant qu'elle ne comprenne que Londres n'est qu'un miroir aux alouettes.

Le silence retombe dans le sous-sol, seulement rompu par le ronronnement des ventilateurs. Elias Thorne ne sent plus la fatigue. Il ne sent plus le poids des milliers de jours qu'il a déjà vécus. Il ne voit que la courbe. La courbe de la fin.

Soudain, un voyant orange clignote sur l'écran de Marcus.

— Elias... on a un problème.

— Quoi ?

— Un des prête-noms. "Aethelgard Financial". Il vient d'être racheté.

Elias se fige.

— Impossible. C'est une coquille vide que j'ai créée il y a deux heures. Personne ne peut racheter une société qui n'a pas d'actifs.

— Quelqu'un l'a fait. Et ils ont injecté de la liquidité. Beaucoup de liquidité. Ils sont en train de racheter tes ordres de vente. Ils sont en train de stabiliser la zone qu'on essaie de saboter.

Elias serre les dents. Il connaît cette signature. Cette précision chirurgicale. Cette capacité à anticiper le chaos.

— Vane, crache-t-il.

— Elle ne peut pas être aussi rapide, objecte Marcus. C'est humainement impossible.

— Ce n'est pas elle. C'est son système. Les anticorps ont muté. La boucle apprend, Marcus. Elle sait ce que je vais faire avant que je ne le décide.

Elias se lève, le regard fixé sur la chute de la volatilité. Le système est en train de cicatriser en temps réel. La faille se referme.

— Elle croit m'avoir eu, dit Elias d'une voix glaciale. Elle croit que je joue encore pour gagner de l'argent.

Il se penche sur l'épaule de Marcus et frappe une suite de commandes qu'il avait gardée en réserve. Un protocole de dernier recours.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'affole Marcus. Tu court-circuites les protocoles de sécurité des courtiers ? Tu vas te faire bannir à vie de toutes les places boursières !

— À minuit, il n'y aura plus de "vie", Marcus. Il n'y aura plus de bourses. Il n'y aura que le vide.

Elias valide l'ordre. Un "Fat Finger" volontaire. Une erreur de saisie de plusieurs dizaines de milliards de dollars, envoyée directement dans le cœur du moteur d'appariement du NYSE. C'est un acte de terrorisme financier pur.

L'écran devient blanc pendant une seconde, puis une cascade de messages d'erreur inonde la pièce. Les serveurs de Marcus commencent à hurler.

— C'est fait, dit Elias. La position est prise. Quarante milliards de dollars de vente à découvert, sans aucune garantie. Si le marché ne s'effondre pas dans l'heure, je ne suis pas seulement ruiné. Je suis l'homme qui a causé la plus grande faillite de l'histoire de l'humanité.

Il regarde sa montre.

10:45:00.

— Maintenant, on attend que le sang coule.

Elias Thorne se rassoit, croise les jambes et ajuste sa cravate. Il n'a jamais été aussi calme. Il vient de poser le canon du revolver sur la tempe de la réalité. Et il a déjà commencé à presser la détente.

# Chapitre 3

## Anomalie Détectée

Le mur de moniteurs du dixième étage de la SEC ne ment jamais. Il ne cligne pas des yeux. À 10h46, il a pourtant convulsé.

Sarah Vane resta immobile, sa tasse de café noir à la main, les yeux rivés sur le terminal Bloomberg. Le vert habituel du S&P 500 venait d'être lacéré par une ligne rouge verticale, une chute libre de quatre cents points en soixante secondes. Ce n'était pas une correction. Ce n'était pas une panique. C'était une exécution.

— Miller ! hurla-t-elle sans détourner le regard. Dis-moi que c'est une erreur d'affichage.

À trois bureaux de là, Miller, un analyste de vingt-quatre ans dont le génie mathématique était la seule raison pour laquelle Sarah tolérait son manque d'hygiène, tapait frénétiquement sur son clavier.

— Ce n'est pas l'affichage, patronne. C'est le carnet d'ordres. Quelqu'un vient de balancer quarante milliards de dollars de contrats à terme sur l'E-mini S&P. En un seul bloc. C'est un Fat Finger. Un stagiaire a dû s'endormir sur la touche « Vendre ».

— Quarante milliards, Miller. Personne ne s'endort sur quarante milliards. C'est le PIB d'un pays européen moyen qui vient de s'évaporer.

Sarah sentit une décharge électrique remonter le long de sa colonne vertébrale. Une sensation de froid polaire, de métal contre sa nuque. Un déjà-vu violent, si puissant qu'elle dut s'appuyer contre le rebord de son bureau. Elle connaissait cette courbe.

Elle connaissait ce timing. Elle avait l'impression d'avoir déjà vu ce rouge, d'avoir déjà entendu le cri étouffé de la salle des marchés à l'étage inférieur.

— Patronne ? Vous êtes pâle, nota Miller.

— Lance la procédure de gel immédiat. Bloque les comptes sources. Maintenant.

— Je ne peux pas, répondit Miller, la voix tremblante. L'ordre est passé par une passerelle de courtage à haute fréquence basée aux îles Caïmans, via un algorithme de camouflage. Le temps que je remonte la chaîne, le marché sera en mode circuit-breaker.

— Fais-le quand même. Je veux le nom du levier derrière cette merde.

Sarah ferma les yeux une seconde. L'image d'un homme lui revint en mémoire. Un visage flou, une cravate impeccable, une odeur de café froid et de nicotine. Elias Thorne. Pourquoi ce nom ? Elle ne l'avait jamais croisé dans ses dossiers récents. Pourtant, son cerveau lui hurlait que Thorne était le patient zéro de cette épidémie financière.

Elle rouvrit les yeux. Sur l'écran, la volatilité explosait. L'indice VIX, le "thermomètre de la peur", grimpait en flèche.

— C'est une attaque systémique, murmura-t-elle pour elle-même. Il ne cherche pas le profit. Il cherche la rupture.

Elle se projeta vers le poste de commande central.

— Miller, où est passée la liquidité ? Si quelqu'un vend quarante milliards, il faut des acheteurs. Qui achète dans ce carnage ?

— Personne, répondit Miller. C'est ça le problème. L'ordre a été injecté, il a déclenché tous les stops de vente automatiques des fonds spéculatifs, et maintenant... attendez. C'est quoi ce bordel ?

— Parle !

— L'ordre de quarante milliards... il a disparu.

Sarah fronça les sourcils.

— Comment ça, disparu ? On ne peut pas annuler une transaction de cette taille une fois qu'elle a touché le moteur d'appariement du NYSE.

— Il n'a pas été annulé. Il a été fragmenté. En micro-ordres de quelques centimes, répartis sur douze Dark Pools différents. Sigma X, LX, Crossfinder... Il est sorti du marché public. Il est passé sous le radar, dans les piscines sombres. On ne voit plus rien, Sarah. On est aveugles.

Sarah Vane sentit la colère monter. Le Dark Pool était le cancer de la finance moderne. Des bourses privées, opaques, où les banques et les milliardaires s'échangeaient des blocs d'actions sans que le prix ne soit affiché publiquement. Elias Thorne — elle en était désormais certaine, c'était lui — venait de déplacer la bombe dans les égouts de la ville.

— Il utilise les Dark Pools pour créer un effet de vide, analysa Sarah, sa voix devenant un scalpel. Il retire la liquidité du système public pour forcer les algorithmes de trading à se dévorer entre eux. C'est un court-circuit.

— Si le S&P descend encore de 2 %, les circuit-breakers vont arrêter les cotations pendant quinze minutes, dit Miller. Ça nous donnera le temps de...

— Non. C'est exactement ce qu'il veut. Il veut que le système s'arrête. Il veut que la machine redémarre. On ne va pas lui donner ce plaisir. Appelle le département du Trésor. Dis-leur que nous avons une anomalie de type "Black Swan" en cours. Je veux une autorisation exceptionnelle pour pénétrer les protocoles de communication des Dark Pools de Goldman et JP Morgan.

— Ils ne nous laisseront jamais entrer sans un mandat fédéral, Sarah. C'est leur chasse gardée.

— Alors je vais le prendre moi-même.

Elle saisit son téléphone crypté et composa un numéro qu'elle n'utilisait qu'en cas de menace sur la sécurité nationale.

— Ici Vane. Code Alpha-Huit. J'ai une hémorragie massive sur le NYSE. Un acteur isolé utilise un effet de levier impossible pour saturer les serveurs de règlement-livraison. Si on ne coupe pas l'accès aux Dark Pools dans les cinq prochaines minutes, la clôture de ce soir n'aura pas lieu. Le système va crash-tester la réalité.

À l'autre bout du fil, une voix grave, fatiguée, répondit :

— Sarah, de quoi parlez-vous ? Le marché est stable. Le S&P est à +0,12 %.

Sarah se figea. Elle regarda son écran.

La ligne rouge verticale avait disparu. Le graphique affichait une progression calme, presque ennuyeuse. Les quarante milliards de dollars de vente n'existaient plus. Le VIX était revenu à son niveau de base.

— Miller ? balbutia-t-elle. Qu'est-ce que tu vois sur ton écran ?

— Rien de spécial, patronne. Pourquoi ? Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme.

Sarah sentit la sueur perler sur son front. Elle regarda l'horloge murale.

10:45:00.

Elle baissa les yeux sur ses mains. Elles tremblaient. Elle regarda sa tasse de café. Elle était pleine, fumante. Pourtant, elle se souvenait l'avoir bue. Elle se souvenait de l'amertume.

— Miller, quelle heure est-il ?

— 10h45, Sarah. Vous venez de me demander si j'avais fini le rapport sur les dérivés de soja.

L'anomalie n'était pas dans le marché. Elle était dans le temps lui-même. Ou alors, Thorne venait de réussir quelque chose de bien plus terrifiant : une manipulation si parfaite qu'elle avait été effacée des registres avant même d'avoir été enregistrée. Une transaction fantôme.

— Il a réussi, murmura-t-elle.

— Qui a réussi quoi ? demanda Miller, inquiet.

Sarah ne répondit pas. Elle se leva et se dirigea vers la grande baie vitrée qui surplombait Manhattan. Au loin, les tours de Wall Street semblaient solides, immuables. Mais elle savait. Elle sentait la faille.

Elias Thorne n'était pas en train de jouer contre le marché. Il jouait contre la montre. Et il venait de gagner une seconde. Une seconde de pure anarchie que personne, à part elle, n'avait perçue.

Elle retourna à son poste, ses yeux d'acier fixés sur le curseur qui clignotait.

— Miller, oublie le soja. Cherche toutes les transactions hors-séance impliquant le nom de Thorne. Ou n'importe quelle société écran liée à un "levier" de quarante milliards.

— Mais Sarah, il n'y a aucune trace de quarante milliards. Le système est propre.

— Le système est infecté, Miller. On vient juste de voir l'anticorps agir. Le marché s'est auto-corrigé pour effacer l'anomalie. Mais l'anomalie est toujours là. Elle attend.

Elle savait que Thorne allait recommencer. À chaque fois qu'il échouait à briser la boucle, il augmentait la dose. La prochaine fois, ce ne serait pas quarante milliards. Ce serait tout. La totalité de la masse monétaire mondiale injectée dans une seule milliseconde de chaos.

Elle devait le trouver avant minuit. Elle devait comprendre pourquoi elle était la seule à se souvenir du sang sur les écrans.

— Miller, une dernière chose.

— Oui ?

— Si je te demande l'heure dans dix minutes et que je te semble bizarre... ne me réponds pas. Frappe-moi.

Elle se rassit, le regard froid, prête à traquer un homme qui n'existait peut-être plus dans cette version de la réalité. Le jeu de pouvoir venait de changer de dimension. Ce n'était plus de la finance. C'était une guerre de survie entre une bureaucrate qui refusait d'oublier et un milliardaire qui refusait de mourir.

Sur son écran, une petite fenêtre de chat s'ouvrit brusquement. Une seule ligne de texte, en police Courier, blanche sur fond noir.

\*« Vous avez un bon instinct, Sarah. Mais le système est plus rapide que votre mémoire. Vendez tout. »\*

L'ordinateur de Sarah s'éteignit brusquement. Un écran noir. Son reflet dedans. Elle n'avait jamais eu l'air aussi vieille.

— Thorne, souffla-t-elle.

Elle se leva, ramassa son sac et se dirigea vers la sortie. Si le système ne pouvait pas l'aider, elle irait chercher la source. Elle savait où il se cachait. Dans le seul endroit où la lumière ne pénétrait jamais, là où les ordres d'achat et de vente devenaient des prières pour la fin du monde.

Le Dark Pool ultime. La réalité elle-même.

# Chapitre 4

## Dans le Ventre de la Bête

La cloche d'ouverture n'est pas un signal, c'est un coup de feu. Pour les touristes derrière la vitre blindée de la galerie, c'est le folklore de Wall Street. Pour Elias Thorne, c'est le décompte avant l'exécution.

Il franchit les portes battantes du parquet du New York Stock Exchange à 09h32. L'air est saturé d'ozone, de sueur rance et de l'odeur métallique du café brûlé. C'est le ventre de la bête. Ici, les algorithmes de haute fréquence ne sont que des échos lointains ; ce qui compte, c'est la chair, le cri, et la peur qui se lit dans le blanc des yeux.

Elias ne porte pas de badge de courtier. Il n'en a pas besoin. Dans cette version de la réalité, il possède assez de sociétés-écrans pour racheter le bâtiment et le transformer en parking. Mais l'argent est une munition périmée. Il cherche le levier psychologique.

Il repère Miller, un senior trader chez Goldman, le genre d'homme qui a survécu à 2008 et qui croit encore que le marché a un cœur. Miller est son point d'entrée. Sa faille.

— Miller.

L'homme se retourne, le visage rougi par la tension de l'ouverture. Il ajuste ses écouteurs, les yeux rivés sur une cascade de chiffres verts.

— Thorne ? Qu'est-ce que tu fous là ? On ne t'a pas vu depuis...

— Vends tes positions sur l'Agro-Tech. Tout. Maintenant.

Miller ricane, un son sec qui se perd dans le brouhaha ambiant.

— Tu plaisantes ? Le secteur prend 4% par heure. C'est la seule chose qui tient le S&P 500 ce matin.

— C'est une bulle d'air, Miller. Et je viens de sortir l'aiguille.

Elias ne regarde pas Miller. Il regarde l'horloge. 09h35. Dans exactement quarante secondes, une rumeur va naître sur un terminal Bloomberg à Singapour. Une faille de sécurité mineure dans un entrepôt de données. Rien de grave en temps normal. Mais aujourd'hui, Elias a passé les trois dernières boucles à préparer le terrain. Il a court-circuité les circuits de refroidissement de la confiance.

— Regarde ton écran, Miller.

Le terminal de Miller clignote. Une ligne rouge. Puis deux. Le vert commence à s'effacer, grignoté par une hésitation invisible.

— C'est rien, marmonne Miller. Une correction technique.

— C'est le début de la fin, dit Elias d'une voix monocorde, presque hypnotique. Si tu vends maintenant, tu sauves tes clients. Si tu attends dix minutes, tu n'auras plus de clients. Tu n'auras plus de job. Tu n'auras plus qu'une cravate à 500 dollars pour te pendre dans les toilettes.

Elias se rapproche. Il envahit l'espace vital de Miller. Il sent l'odeur de la panique qui commence à perler sur le front du trader. La peur est le meilleur conducteur électrique du monde.

— Vends, Miller. Fais du bruit.

Miller hésite, puis il hurle. Un ordre de vente massif. Le signal est donné. Autour d'eux, les autres traders captent la fréquence. C'est une réaction chimique. Un homme crie, dix s'inquiètent, cent paniquent.

Elias se déplace dans la foule comme un fantôme dans une machine. Il ne trade pas avec des chiffres, il trade avec des nerfs. Il s'arrête près d'un groupe de jeunes loups aux dents longues, les yeux injectés de sang devant leurs tablettes.

— Vous avez entendu pour la Fed ? lance-t-il, assez fort pour être capté par les micros d'ambiance des chaînes d'info financière.

— Quoi, la Fed ? demande l'un d'eux, les doigts tremblants sur son écran.

— Réunion d'urgence à 11h00. Fuite de liquidités sur le marché interbancaire. Le système est à sec.

C'est un mensonge pur, une fiction totale. Mais dans ce dôme de verre, la vérité est une variable d'ajustement. Le jeune loup tape frénétiquement sur son clavier. L'information — ou plutôt le virus — se propage. Les algorithmes de sentiment analysis captent les mots-clés : \*Fed, urgence, liquidité\*. Les serveurs de haute fréquence à Jersey City commencent à ajuster leurs spreads. La volatilité grimpe d'un cran.

Elias analyse le profit : nul. Elias analyse la perte : totale. Parfait.

Soudain, le niveau sonore du parquet change. Ce n'est plus le bourdonnement d'une ruche, c'est le grondement d'une avalanche. Les écrans géants virent au rouge sang. Le Dow Jones lâche 200 points en trois minutes.

— Thorne !

La voix est tranchante, froide, chirurgicale. Elias n'a pas besoin de se retourner pour savoir qui c'est. Sarah Vane vient d'entrer sur le parquet. Elle est accompagnée de quatre agents de la sécurité du NYSE. Elle ne court pas. Elle n'en a pas besoin. Elle est l'autorité. Elle est l'ordre dans le chaos qu'il essaie de bâtir.

Elias se tourne vers elle, un sourire sans joie aux lèvres.

— Sarah. Tu es en retard. Le marché est déjà en train de digérer ton cadavre.

— Arrêtez tout, Thorne. On sait ce que vous faites. Vous manipulez les flux verbaux pour déclencher les coupe-circuits. C'est un crime fédéral.

— Le crime fédéral n'existe pas dans une boucle temporelle, Sarah. À minuit, tes menottes s'évaporeront. Tes agents redeviendront des pixels. La seule chose qui compte, c'est de savoir si ce système peut survivre à un zéro absolu.

Il se tourne vers la foule des traders qui hurlent maintenant, les bras en l'air, les visages déformés par une terreur primale. Le plancher vibre. Les serveurs saturent.

— Regarde-les, Sarah ! Ils ne voient plus les chiffres. Ils voient le vide.

Sarah s'approche, à deux mètres de lui. Les agents de sécurité hésitent. La foule est trop dense, trop instable. Un mouvement brusque et c'est l'émeute.

— Vous ne briserez pas la boucle, Thorne. Le système a des protections que vous n'imaginez même pas. Si vous faites s'effondrer le NYSE, la réalité va simplement se réinitialiser plus tôt. Vous allez vous retrouver à 08h00 dans votre lit, avec rien d'autre que le goût de la défaite dans la bouche.

— Pas si je crée une singularité, réplique Elias. Si je détruis la valeur elle-même, il n'y aura plus rien à réinitialiser. Le système ne peut pas recharger un monde qui ne croit plus en l'arithmétique.

Il sort son téléphone. Une pression sur un bouton. Un ordre de vente à découvert massif, financé par des comptes cryptos anonymes accumulés sur mille itérations, frappe les Dark Pools. C'est une frappe nucléaire financière.

L'indice chute de 500 points d'un coup. Les sirènes d'alarme du parquet se déclenchent. Un son strident, insupportable, qui couvre les cris. Les lumières vacillent.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? crie Sarah, luttant pour garder l'équilibre alors que la foule commence à refluer violemment vers les sorties.

— J'ai vendu l'avenir, Sarah. Et devine quoi ? Il n'y avait pas d'acheteur.

Le sol semble se dérober. Pas métaphoriquement. Les écrans se brouillent, affichant des lignes de code au lieu des cours de l'or. La réalité commence à pixeliser sur les bords. C'est le "glitch". Le moment où le système essaie de corriger l'erreur Thorne.

Sarah attrape Elias par le revers de son costume italien. Ses yeux sont remplis d'une détermination féroce.

— Vous croyez être le seul à vous souvenir, Thorne ? Vous croyez être le seul à vouloir que ça s'arrête ?

Elias fronce les sourcils. Pour la première fois en dix mille ans, il n'a pas anticipé cette réplique.

— De quoi tu parles ?

— Je ne suis pas l'anticorps du système, Thorne, murmure-t-elle alors que le monde autour d'eux commence à se dissoudre dans un blanc aveuglant. Je suis la gardienne. Et vous venez de commettre l'erreur fatale. Vous avez attiré l'attention de ce qui se trouve \*derrière\* la boucle.

Le vacarme du NYSE s'éteint brusquement. Le silence est plus terrifiant que la panique. Elias regarde ses mains. Elles commencent à devenir transparentes.

— On se voit à 08h00, Thorne, dit Sarah avec un sourire glacial. Mais cette fois, je ne serai pas seule.

L'obscurité l'engloutit.

Elias Thorne sent l'impact familial. Le choc de la non-existence.

Puis, le silence.

Une seconde.

Un battement de cœur.

L'odeur du café frais. Le bruit d'un klaxon dans la rue. La lumière crue du matin à travers les stores de son penthouse.

Il ouvre les yeux. 08h00.

Il tend la main vers son téléphone sur la table de chevet. Mais cette fois, il y a quelque chose de différent. À côté du téléphone, posée sur le drap, se trouve une pièce de un dollar. Une pièce physique.

Elle est brûlante au toucher.

Sur la face, le visage de Washington a été remplacé par le sien.

Et au dos, gravé dans le métal, un seul mot : \*LIQUIDEZ\*.

# Chapitre 5

## Guerre de Haute Fréquence

La pièce de un dollar brûle encore la pulpe de ses doigts quand Elias Thorne la propulse dans le cendrier en cristal. Le métal tinte. Un bruit sec, définitif. Il ne regarde pas son visage gravé sur la face. L'ego est une perte de temps, et le temps est la seule ressource qu'il ne peut pas racheter, même avec les milliards fantômes de ses vies précédentes.

Huit heures deux.

Il s'installe devant son mur d'écrans. Six dalles OLED qui crachent le flux sanguin de la planète : les courbes de l'Eurex, du Nikkei, les spreads de crédit, les rumeurs des Dark Pools. D'habitude, à cette heure, il a déjà placé ses premiers leviers pour préparer l'ouverture de Wall Street. Mais ce matin, les chiffres ont une texture différente. Les bougies japonaises ne vibrent pas, elles stagnent. Une linéarité artificielle.

— Tu essaies de figer l'eau, murmure Elias.

Il tape une commande simple. Un ordre de vente à découvert sur le contrat futur du S&P 500. Dix mille lots. Une pichenette pour tester la profondeur du bassin.

L'ordre est absorbé en 0,4 milliseconde. Sans faire varier le prix d'un seul tick.

C'est impossible. Un volume pareil devrait faire dévisser le marché de trois points. Elias fronce les sourcils, ses doigts courent sur le clavier mécanique. Il réitère. Vingt mille lots. Puis quarante mille.

Le marché reste plat. Une ligne d'électrocardiogramme de cadavre.

— Absorption totale, analyse-t-il à voix haute. Quelqu'un a installé un mur de briques à la vitesse de la lumière.

Le téléphone rouge, la ligne directe cryptée qu'il utilise pour ses opérations de l'ombre, se met à vibrer. Il décroche sans quitter les écrans des yeux.

— Thorne. Tu es en retard, dit la voix de Sarah Vane. Elle est plus métallique que la veille. Plus inhumaine.

— Le marché est mort, Sarah. Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Nous avons mis à jour le protocole. La boucle ne tolère plus les anomalies. Tu es une erreur de syntaxe, Elias. Et le Système vient de déployer son antivirus.

— Un antivirus ? C'est comme ça que vous appelez vos algorithmes prédateurs ?

— On appelle ça la "Neutralité Statique". Tu peux injecter tout l'argent du monde, le prix ne bougera pas. Tu ne peux plus influencer la réalité. Tu es devenu un fantôme dans une machine qui ne croit plus aux esprits.

Elle raccroche.

Elias sourit. Un rictus sans joie. Si le Système bloque les prix, c'est qu'il a peur du mouvement. La boucle est une horloge suisse, et il vient d'y jeter du sable. Mais le sable ne suffit plus. Il lui faut de l'acide.

Il ouvre une console de commande brute. Pas d'interface Bloomberg, pas de courtier. Il descend dans les couches basses du réseau, là où les serveurs du NYSE

communiquent en binaire pur avec les banques centrales.

Le problème des algorithmes de haute fréquence (HFT), c'est leur perfection. Ils sont programmés pour réagir à des micro-signaux, pour chasser la liquidité. Ils sont comme des piranhas : s'ils ne trouvent pas de proie, ils finissent par se dévorer entre eux.

Elias commence à coder. Ses doigts sont des percuteurs.

```
`IF (Market_Volatility < 0.01) THEN  
EXECUTE_RECURSIVE_FEEDBACK_LOOP`
```

Il ne crée pas un ordre d'achat. Il crée un "Ouroboros". Un logiciel de contagion financière. Le principe est simple : injecter des millions de micro-ordres contradictoires qui s'annulent mutuellement, mais qui forcent les serveurs de surveillance à recalculer la valeur de l'actif à chaque nanoseconde.

— Vous voulez de la stabilité ? Je vais vous donner l'infini.

Neuf heures vingt-neuf. L'ouverture de Wall Street approche.

Elias Thorne transpire. Le code défile, une cascade de caractères verts sur fond noir. Il exploite une faille de latence qu'il a découverte lors de sa 412<sup>ème</sup> itération. Une micro-seconde de battement entre le serveur de New York et celui de Chicago. Un espace vide où la réalité n'est pas encore fixée.

Il nomme le fichier : \*LIQUIDATION\_TOTALE.exe\*.

À neuf heures trente pile, la cloche du NYSE retentit virtuellement. Elias presse \*Entrée\*.

Pendant trois secondes, rien ne se passe. Puis, le chaos.

Sur ses écrans, les graphiques explosent. Ce n'est plus une courbe, c'est un gribouillage de dément. Le prix de l'action Apple passe de 150 dollars à 0,0001 dollar, puis à 1 000 000 de dollars en l'espace d'un clin d'œil.

Les algorithmes prédateurs du Système mordent à l'hameçon. Ils voient une opportunité d'arbitrage infinie. Ils se jettent sur la faille. Les machines commencent à s'auto-liquider pour couvrir des pertes imaginaires.

— Allez-y, bouffez-vous, siffle Elias. Videz les coffres.

La température monte dans le penthouse. Les ventilateurs de ses serveurs hurlent. L'air sent l'ozone et le plastique brûlé. Sur l'écran de contrôle de la SEC, il voit les "coupe-circuits" s'activer. Normalement, le marché devrait s'arrêter. Mais le virus d'Elias simule une activité normale pour les capteurs de sécurité tout en dévastant le carnet d'ordres en profondeur.

Le téléphone sonne à nouveau. Il ne décroche pas. Il sait que c'est Sarah. Il sait qu'elle voit le monde s'effondrer sur ses moniteurs.

Soudain, l'écran central devient blanc. Une ligne de texte unique apparaît :

^ALERTE SYSTÈME : ERREUR DE SYNCHRONISATION TEMPORELLE.  
CHARGE THERMIQUE CRITIQUE.^

Elias se lève. Ses mains tremblent, mais son regard est fixe. La réalité autour de lui commence à pixeliser. Le bord de son bureau s'effiloche en fragments de code. Le café dans sa tasse se fige en un bloc de résine noire.

— La boucle ne peut pas gérer le vide, murmure-t-il. Si l'argent n'existe plus, le temps

n'a plus de mesure.

Il regarde la pièce de un dollar dans le cendrier. Elle rougeoit. Le visage d'Elias sur le métal semble hurler.

Un bruit de déchirement retentit. Pas un son physique, mais un craquement dans la structure même de l'espace. Le penthouse disparaît. Les écrans s'éteignent. Elias Thorne est debout dans le noir absolu, suspendu entre deux battements de cœur.

Une voix résonne, partout et nulle part. Ce n'est pas Sarah Vane. C'est quelque chose de plus vaste. De plus froid.

— Thorne. Tu as cassé le jouet.

— Je n'aime pas les jeux où les règles changent à chaque tour, répond-il dans le vide.

— Tu penses avoir gagné ? Tu as juste forcé un redémarrage manuel. Mais cette fois, nous allons supprimer les sauvegardes.

Une lumière aveuglante jaillit. Elias sent ses atomes se disperser. La douleur est une information qu'il traite avec un détachement chirurgical. Il cherche le levier. Toujours le levier.

— Si vous redémarrez, je recommencerais, crie-t-il dans le néant. Je trouverai le zéro absolu. Je liquiderai votre réalité jusqu'au dernier centime.

Le silence revient.

Puis, l'impact.

Elias Thorne ouvre les yeux.

Il est allongé sur le sol froid d'un parking souterrain. Il n'est plus dans son penthouse. Il n'a plus son costume italien. Ses mains sont calleuses, sales.

Il regarde sa montre. 08h00.

Mais ce n'est pas une Rolex. C'est une montre en plastique bon marché, dont le verre est fêlé.

Il fouille ses poches. Pas de téléphone. Pas de clé de voiture. Juste un morceau de papier froissé avec une adresse écrite à la main et une pièce de un dollar.

Il regarde la pièce. Elle est normale. George Washington lui rend son regard impassible.

Elias se relève, les muscles endoloris. Il lève les yeux et voit, sur un écran publicitaire géant au-dessus de la rue, le visage de Sarah Vane. Elle ne travaille pas à la SEC. Elle est présidente des États-Unis.

Le bandeau d'information défile en bas de l'écran : "L'ÉCONOMIE MONDIALE PASSE AU TOUT-NUMÉRIQUE : LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE ABOLIE AU PROFIT DU CRÉDIT TEMPOREL."

Elias Thorne serre la pièce dans son poing. Le Système n'a pas seulement redémarré. Il a changé de paradigme.

— Nouveau marché, nouvelles règles, dit-il en crachant un peu de sang.

Il commence à marcher vers l'adresse indiquée. La guerre de haute fréquence ne fait que commencer. Et cette fois, il va devoir trader avec sa propre vie.

# Chapitre 6

## L'Interrogation Vane

Le bitume de Manhattan n'avait plus la même odeur. Ce n'était plus le parfum de l'asphalte chauffé et de la cupidité brute, mais celui, stérile, de l'ozone et du métal brossé. Elias Thorne marchait, le poing serré sur sa pièce d'un dollar, l'unique vestige d'un monde analogique désormais enterré sous des couches de code binaire. À son poignet, là où il portait autrefois une Patek Philippe, une interface cutanée luisait d'un bleu maladif.

\*Solde : 00:00:12:45.\*

Douze minutes. Quarante-cinq secondes. C'était sa valeur marchande. Dans ce nouveau paradigme, l'insolvabilité n'entraînait pas la faillite, mais l'effacement biologique. La propriété privée avait été convertie en flux. On ne possédait plus son appartement, on louait le droit d'y respirer à la microseconde.

Un sifflement électrique déchira l'air. Deux berlines noires, aux lignes si fluides qu'elles semblaient dévorer la lumière, se figèrent à sa hauteur. Pas de plaques d'immatriculation. Juste le sceau de l'Exécutif Temporel.

La portière arrière s'ouvrit sur un vide climatisé.

— Montez, Thorne. Avant que votre compte ne tombe à zéro.

La voix était un scalpel. Elias ne prit pas la peine de négocier. Dans un marché où le temps est la monnaie, l'hésitation est une perte sèche. Il s'installa sur le cuir synthétique. En face de lui, Sarah Vane.

Elle n'était plus la fonctionnaire austère de la SEC qu'il avait bernée cent fois. Elle portait un tailleur de soie sombre dont le prix se chiffrait probablement en décennies de vie humaine. Ses lunettes à monture d'acier reflétaient les graphiques boursiers qui défilaient sur les vitres transformées en écrans.

— Vous avez changé de décor, Vane, dit Elias. La présidence vous va mieux que la surveillance des marchés. Plus de levier, j'imagine ?

Sarah ne sourit pas. Elle ne bougeait pas. Elle était l'image même de la stabilité systémique.

— Le monde a évolué, Elias. La boucle s'est lassée de vos tentatives d'effondrement. Elle a compris que pour vous arrêter, il ne suffisait pas de réinitialiser les chiffres. Il fallait changer la nature même de la transaction.

Elle fit un geste de la main. Un hologramme apparut entre eux : le tracé de l'activité cérébrale d'Elias. Des pics rouges, violents, erratiques.

— Vous essayez encore de court-circuiter le système, reprit-elle. Mais regardez-vous. Vous êtes une anomalie statistique. Un bug que je suis chargée de corriger.

Elias pencha la tête, analysant la posture de son adversaire. Sarah Vane n'était pas seulement une politicienne. Elle était l'interface humaine d'un algorithme de défense global. Chaque mot qu'elle prononçait était calculé pour maximiser la pression psychologique et minimiser sa résistance.

— Si j'étais un simple bug, vous m'auriez déjà liquidé, répliqua Elias. Pourquoi cette mise en scène ? Vous avez besoin de quelque chose. Un actif que vous ne pouvez pas saisir.

Sarah marqua un temps d'arrêt. Un tic presque imperceptible fit tressaillir sa paupière gauche. Elias le nota immédiatement. Un glitch.

— Je me souviens, murmura-t-elle soudain.

Le ton avait changé. Le vernis présidentiel s'écaillait.

— De quoi parlez-vous ?

— De la pluie, dit-elle, les yeux fixés sur le vide. De la pluie sur le pare-brise d'une voiture de fonction. De l'odeur du café brûlé dans un bureau de la SEC. Et de vous, Elias. Je vous vois mourir. Encore et encore. Je vois le sang sur le marbre du Federal Hall. Je vois l'explosion de la tour de serveurs à Chicago.

Elle porta une main à sa tempe, ses doigts tremblant légèrement.

— Ce ne sont pas des souvenirs. Ce sont des données résiduelles. Le Système ne parvient pas à tout effacer. À chaque fois que vous forcez le redémarrage, une partie de l'horreur reste collée à mes parois. Je suis programmée pour vous arrêter, mais ma mémoire tampon est saturée de vos cadavres.

Elias sentit une décharge d'adrénaline. Le levier. Il venait de le trouver. Sarah Vane n'était pas seulement l'Anticorps ; elle était la victime collatérale de la boucle. Elle souffrait d'une gueule de bois métaphysique.

— Vous saturez, Vane. C'est le problème des systèmes fermés. L'entropie finit toujours par l'emporter. Vous croyez me tenir parce que vous contrôlez mon crédit temporel, mais vous êtes prisonnière de cette fonction autant que moi.

Il se rapprocha, envahissant son espace vital. L'odeur de son propre désespoir, mêlée à la nicotine, heurta la neutralité parfumée de la Présidente.

— Combien de fois m'avez-vous vu mourir aujourd'hui ? demanda-t-il d'une voix basse, pressante. Dix fois ? Cent fois ? Vous sentez cette pression derrière vos yeux ? C'est le poids de la réalité qui essaie de reprendre ses droits. Ce monde de crédit numérique est une illusion, un pare-feu désespéré pour m'empêcher de toucher le bouton "Delete".

— Taisez-vous, ordonna-t-elle, mais sans conviction.

— Regardez mon solde, Vane. Neuf minutes. Dans neuf minutes, je meurs et tout recommence. Vous vous réveillerez avec une migraine encore plus forte. Vous aurez l'impression que vos os sont en verre. Vous finirez par devenir folle, perdue entre des milliers de chronologies contradictoires.

Sarah Vane se tourna vers lui. Ses yeux étaient injectés de sang. L'IA de surveillance qui l'habitait semblait lutter contre sa propre conscience humaine.

— Qu'est-ce que vous voulez, Thorne ?

— La liquidité totale. Je veux un accès illimité aux dark pools de ce nouveau système. Je veux injecter un virus de volatilité dans votre économie de temps. Si je ne peux pas briser la boucle par la force, je vais la rendre si instable qu'elle s'effondrera sous son propre poids.

— Vous voulez provoquer l'Apocalypse, dit-elle.

— Je veux une sortie de marché, corrigea Elias. Une vraie. Pas un redémarrage. Une liquidation finale.

Sarah resta silencieuse. À l'extérieur, New York défilait, une ville de fantômes numériques courant après des secondes de survie. Le rapport de force oscillait. Elias

Thorne n'avait rien, pas même le temps de finir sa phrase, mais il possédait la seule chose qui comptait pour un gestionnaire de risques : la capacité de nuire.

— Je ne peux pas vous donner les clés, dit enfin Sarah. Le Système me tuerait avant que j'aie pu valider le transfert. Je suis une extension du code, pas sa propriétaire.

— Alors laissez-moi partir. Ne me liquidez pas à zéro. Laissez-moi devenir une erreur de calcul. Un actif fantôme que vos algorithmes ne peuvent pas tracer.

Sarah Vane le regarda longuement. Elle cherchait une faille, une raison de ne pas céder. Mais la douleur dans sa tête, ce souvenir lancinant d'un Elias Thorne se tirant une balle dans la bouche à 08h01, était trop forte.

— Si vous échouez, Elias... si vous ne brisez pas le cycle cette fois-ci...

— Je n'échouerai pas, coupa-t-il. L'échec est un coût irrécupérable. Je ne trade qu'avec des gains potentiels maintenant.

Elle posa sa main sur l'interface au poignet d'Elias. Un flash orange.

\*Solde : INDÉTERMINÉ.\*

— Vous êtes désormais une dette non provisionnée, Thorne. Une créance douteuse dans le grand livre de l'existence. Courez. Avant que le Système ne s'aperçoive que j'ai ouvert une faille de sécurité.

La voiture freina brutalement au milieu d'un carrefour bondé. La portière s'ouvrit.

— Vane ? dit Elias avant de descendre.

Elle ne le regarda pas. Elle fixait déjà les écrans, redevenue la Présidente froide,

l'automate du pouvoir.

— La prochaine fois que nous nous verrons, Elias, j'espère que ce sera dans un monde où je ne sais pas quel goût a votre sang.

Elias Thorne sauta sur le trottoir. Il ne restait plus rien de l'homme qui s'était réveillé dans le caniveau. Il était redevenu le Levier. Il avait le solde illimité, la haine nécessaire et, pour la première fois, une alliée involontaire au cœur de la machine.

Il regarda sa pièce d'un dollar. George Washington semblait sourire.

Le marché allait ouvrir. Et Elias Thorne allait tout vendre. À découvert. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la réalité.

Il s'engouffra dans la foule, un prédateur parmi les ombres numériques, prêt à déclencher le dernier krach de l'histoire de l'humanité. Sa montre n'affichait plus le temps. Elle affichait le chaos.

Et le chaos était la seule valeur refuge qui lui restait.

# Chapitre 7

## Le Paradoxe du Profit

Douze heures pile. Le soleil de midi frappe le bitume de Manhattan avec la précision d'un scalpel, mais à l'intérieur du penthouse de Broad Street, la seule lumière provient des soixante-douze moniteurs qui tapissent les murs. Elias Thorne ne regarde pas le ciel. Il regarde le sang couler. Du sang numérique, vert et rouge, qui s'écoule à une vitesse que l'œil humain n'est pas censé traiter.

— Monsieur Thorne, les contrats à terme sur le S&P 500 viennent de dévisser de quatre cents points. On est en train de réaliser le plus gros coup de l'histoire de la finance.

Marcus, le trader en chef qu'Elias a "acheté" pour la journée avec un virement de sept chiffres, transpire tellement que sa chemise à huit cents dollars colle à son dos comme une seconde peau. Il exulte. Il croit qu'ils sont en train de gagner.

Elias ne répond pas. Il fixe son solde. Quarante-deux milliards de dollars. Virtuels. Éphémères. À chaque seconde qui passe, alors que la panique s'empare des places boursières de Londres à Hong Kong, sa fortune grimpe. Le chaos est son moteur de croissance. Et c'est là que réside l'échec.

— Regardez ça, Thorne ! hurle Marcus en frappant sur son bureau. Le VIX explose. La volatilité est hors de contrôle. On encaisse dix millions par seconde. On est des dieux !

— On est des cadavres, Marcus. Tais-toi et regarde les lignes de code.

Elias s'approche des écrans. Il analyse la structure de la baisse. Ce n'est pas un effondrement, c'est une correction. Le Système — cette entité invisible qui gère la boucle — est en train de digérer le krach. Il transforme la destruction d'Elias en une nouvelle forme d'équilibre. Plus Elias s'enrichit en pariant sur la chute, plus il donne de la valeur à la chute elle-même. Il renforce la logique du profit. Il nourrit la bête qu'il essaie d'affamer.

À minuit, ce profit sera le carburant du redémarrage. La réalité se recalibrera sur ses milliards. Il se réveillera à nouveau dans ce caniveau, avec le même dollar dans la poche, et le monde aura oublié le massacre.

— Le profit est une ancre, murmure Elias.

— Quoi ? demande Marcus, les yeux injectés de sang.

— On change de stratégie. Tout de suite.

— On fait quoi ? On couvre nos positions ? On prend les bénéfiques ?

— Non. On va tout perdre.

Marcus s'arrête de respirer. Il regarde Elias comme s'il venait de voir un homme se trancher la gorge par simple curiosité.

— Vous voulez dire... sortir du marché ?

— Je veux dire injecter de l'absurdité dans les algorithmes. Je veux que le concept de "prix" n'ait plus aucun sens. On va acheter.

— Acheter ? Le marché est en chute libre ! C'est un suicide financier !

— Exactement. Ouvre les vannes sur les Dark Pools. Achète tout ce qui ne vaut rien. Les Penny Stocks, les obligations d'entreprises en faillite, les dettes souveraines des pays qui n'existent plus. Et achète-les au prix fort.

— C'est impossible, les algos de la SEC vont nous bloquer, balbutie Marcus.

— Sarah Vane est occupée à éteindre des incendies à Washington. Elle ne verra pas l'anomalie avant qu'il ne soit trop tard. Fais-le. Maintenant.

Marcus hésite. Elias attrape le col de sa chemise et le plaque contre la console. Le visage d'Elias est un masque de glace.

— Marcus, l'argent est une fiction. On est dans un livre dont les pages se consomment. Si on ne casse pas la logique de la valeur, on va brûler avec. Exécute.

Les doigts de Marcus tremblent sur le clavier. Il lance les ordres. L'effet est immédiat. Sur les écrans, les courbes commencent à se tordre de manière grotesque. Elias Thorne vient de lancer un ordre d'achat de cinq milliards de dollars sur une entreprise de textile ouzbèke qui a déposé le bilan en 1994. Le prix de l'action passe de 0,001 à 450 dollars en trois microsecondes.

Le système de trading à haute fréquence (HFT) de la Deutsche Bank, programmé pour détecter les opportunités d'arbitrage, s'engouffre dans la brèche. Il commence à acheter massivement cette valeur absurde. La contagion se propage.

— Qu'est-ce qu'on a fait ? souffle Marcus, horrifié.

— On a introduit un virus logique, répond Elias. Si un déchet vaut de l'or, alors l'or ne vaut plus rien.

Le solde d'Elias commence à fondre. Quarante milliards. Trente. Vingt. Dix. Mais ce

n'est pas une perte classique. C'est un trou noir. Il ne perd pas l'argent au profit de quelqu'un d'autre ; il le détruit dans une collision frontale avec la réalité mathématique.

Les alarmes commencent à hurler dans le bureau. Pas des alarmes incendie. Des alertes de niveau 4 de la Réserve Fédérale. Le système de compensation mondial est en train de se gripper. Les banques ne savent plus comment valoriser leurs actifs. Si une action morte vaut mille fois son prix, combien vaut le dollar qui sert à l'acheter ?

Zéro.

— Les serveurs de la Bourse de New York sont en train de surchauffer, crie Marcus. Ils essaient de suspendre les cotations, mais nos ordres passent par les nœuds satellites. On sature la bande passante avec du bruit !

Elias regarde sa montre. 12h15. Le temps semble s'étirer. Pour la première fois, il voit un glitch sur l'un des écrans. Une ligne de pixels qui ne devrait pas être là. Une déchirure dans la trame de la boucle.

— Plus fort, Marcus. Vends nos positions sur l'or pour un centime. Offre des contrats sur le pétrole à quiconque veut bien les prendre. On doit atteindre le point de singularité.

— On est à découvert de cent milliards, Thorne ! On est techniquement les hommes les plus pauvres de l'histoire de l'humanité !

— Bien. La pauvreté absolue est la seule chose que ce système ne sait pas gérer. Il est conçu pour l'accumulation. L'entropie est notre seule alliée.

Soudain, le téléphone rouge sur le bureau de Marcus sonne. C'est une ligne sécurisée. Elias sait qui c'est. Il décroche.

— Elias, arrêtez ça tout de suite.

La voix de Sarah Vane est calme, mais Elias perçoit la vibration de la terreur derrière le professionnalisme.

— Vous êtes en train de briser la structure, Elias. Vous ne tuez pas seulement le marché. Vous tuez le support. Si la boucle s'effondre maintenant, il n'y aura pas de réveil. Il n'y aura rien.

— C'est le but, Sarah. Le néant vaut mieux que cette répétition obscène.

— Vous ne comprenez pas. Le Système n'est pas une machine que l'on débranche. C'est un organisme. Il va se défendre. Regardez derrière vous.

Elias se retourne. À travers les vitres blindées du penthouse, il voit trois hélicoptères de combat noirs s'approcher à basse altitude. Ce ne sont pas des unités de la police de New York. Ils n'ont aucun marquage. Ils sont les anticorps.

— Ils sont là pour purger l'anomalie, Elias, dit Vane. Et l'anomalie, c'est vous.

— Alors ils arrivent trop tard, répond Elias en fixant l'écran central.

Le Dow Jones affiche désormais un chiffre négatif. Une impossibilité mathématique. Le système de cotation vient de basculer dans l'imaginaire. Les serveurs du monde entier commencent à s'éteindre les uns après les autres, incapables de résoudre l'équation Thorne.

— Marcus, pars d'ici. Maintenant.

— Et vous ?

Elias Thorne ne répond pas. Il s'assoit dans son fauteuil en cuir, face aux hélicoptères qui stabilisent leur vol devant ses fenêtres. Les mitrailleuses Gatling commencent à pivoter.

Il regarde son solde final.

Néant.

Zéro absolu.

Le premier obus percute la vitre. Le verre explose en un million de diamants de lumière. Elias ne ferme pas les yeux. Il analyse la trajectoire des débris. Il calcule la perte d'énergie cinétique. Il sourit.

Pour la première fois en mille ans, il ne sait pas ce qui va se passer à la seconde suivante.

La réalité vacille. Le rouge des explosions se mélange au noir des écrans éteints. Le son s'étouffe, remplacé par un sifflement haute fréquence qui semble provenir de l'intérieur de son propre crâne.

Le marché est fermé. Définitivement.

# Chapitre 8

## Jersey City : Cold Start

Le Holland Tunnel est une artère bouchée par le cholestérol d'une civilisation en panique. Elias Thorne serre le volant de sa Tesla volée jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. À sa droite, l'Hudson scintille comme du métal liquide. À sa gauche, Manhattan s'effondre sous le poids de sa propre abstraction. Les indices boursiers n'existent plus, mais la physique, elle, résiste encore. Pour quelques heures.

Il consulte sa montre. 09h42.

Dans cette itération, le marché a tenu quatorze minutes de moins que dans la précédente. Le Système apprend. Il durcit les protocoles. Il renforce les pare-feu. Elias, lui, change de stratégie. On ne gagne pas contre une machine en restant dans le logiciel. Il faut s'attaquer au silicium.

Il quitte le tunnel, slalome entre deux camions de livraison abandonnés et s'engouffre dans les rues grises de Jersey City. Sa destination : le "Monolithe". Un complexe de béton sans fenêtres, grand comme trois terrains de football, abritant les serveurs de redondance du NYSE et les sauvegardes d'état du protocole de réalité. C'est ici que le monde se "sauvegarde" avant de redémarrer à minuit. C'est ici que la boucle prend racine.

— Analyse de trajectoire, murmure-t-il pour lui-même.

Il voit les caméras de surveillance pivoter sur son passage. Elles ne cherchent pas un criminel. Elles cherchent une anomalie statistique. Il est l'erreur dans l'équation, le bruit dans le signal.

Derrière lui, à trois cents mètres, un SUV noir blindé surgit d'une ruelle. Sirènes muettes, gyrophares rouges et bleus. Sarah Vane. Elle ne lâche jamais. Dans chaque version de cette journée, elle finit par le trouver. Elle n'a pas besoin de preuves, elle suit la courbe de probabilité. Elle est l'anticorps envoyé par le Système pour purger l'infection Thorne.

Elias écrase l'accélérateur. Le moteur électrique siffle.

Le parking du Monolithe est une forteresse. Barrières automatiques, herses escamotables. Elias ne ralentit pas. Il sait que le capteur de la barrière Nord a un défaut de latence de 0,4 seconde à cause d'une mise à jour logicielle bâclée trois cycles plus tôt. Il percute la barrière à l'instant précis où le système de reconnaissance hésite. Le plastique explose. Il est à l'intérieur.

Il saute de la voiture avant même qu'elle ne s'immobilise. Un sac de sport lourd sur l'épaule. À l'intérieur : deux bouteilles de diazote liquide, des charges de thermitite et un court-circuiteur haute fréquence.

— Thorne !

La voix de Sarah Vane claque comme un coup de fouet dans le béton du parking. Elle sort de son SUV, arme au poing, posture parfaite. Elle ne transpire pas. Elle ne doute pas.

— Sarah. Vous êtes en avance. D'habitude, on se retrouve au niveau des serveurs de niveau 3.

— Le marché est mort, Elias. Vous avez réussi votre coup. Le Dow Jones est à zéro. Le Nasdaq n'est plus qu'un écran noir. Qu'est-ce que vous foutez ici ?

Elias se tourne vers elle. Il sourit, un rictus sans joie.

— Le marché n'était qu'un symptôme, Sarah. La maladie, c'est la persistance. Ce bâtiment est le disque dur de votre prison. À minuit, il va envoyer un signal de réinitialisation. Il va dire à l'univers que tout ce qui s'est passé aujourd'hui n'était qu'un mauvais rêve. Je vais effacer le rêve.

— Vous allez provoquer un effondrement systémique total. Si vous détruisez ces serveurs, il n'y aura pas de "demain".

— C'est exactement le plan. L'arbitrage final. Le néant contre la répétition. Je parie sur le néant.

Sarah avance d'un pas. Son doigt se contracte sur la détente.

— Je ne peux pas vous laisser faire. Mon job est de protéger l'intégrité du système.

— Votre job est d'être un rouage, Sarah. Un rouage qui croit avoir une âme. Regardez autour de vous. Rien de tout ceci n'est réel. Votre badge, votre arme, votre sens du devoir... tout ça est réécrit chaque matin à 08h00. Vous ne voulez pas savoir ce qu'il y a après minuit ?

— Il n'y a rien après minuit si vous posez ces charges.

— On appelle ça la liberté, Sarah. Dans le business, on appelle ça une sortie de capital.

Il pivote et court vers la porte blindée de l'accès technique. Sarah tire. La balle siffle à quelques centimètres de son oreille, s'écrasant dans un pilier de béton. Elle ne vise pas pour tuer. Pas encore. Le Système a besoin de lui vivant pour comprendre comment il a piraté la boucle.

Elias plaque son badge magnétique — volé lors du cycle 412 — sur le lecteur. La porte s'ouvre dans un soupir pneumatique. Il s'engouffre dans les entrailles du Monolithe.

L'air est froid. Saturé d'ozone. Le bourdonnement des milliers de processeurs ressemble au chant d'une ruche métallique. C'est ici que bat le cœur de la bête. Des rangées infinies de racks de serveurs, des kilomètres de fibre optique transportant des milliards de transactions fantômes.

Il atteint la salle des serveurs de sauvegarde "Gold Standard". C'est le noyau dur. Les données ici sont gravées sur des cristaux de quartz, insensibles aux impulsions électromagnétiques. La seule façon de les arrêter, c'est la destruction physique.

Il commence à poser ses charges. Ses gestes sont mécaniques, répétés des dizaines de fois dans son esprit.

— Posez ce sac, Elias.

Sarah est là. À l'entrée de la salle. Elle a son arme braquée sur son plexus. Ses yeux brillent d'une lueur étrange. Pour la première fois, elle semble hésiter. L'algorithme de son intuition est en train de bugger.

— Vous le sentez, n'est-ce pas ? demande Elias en connectant les détonateurs. Ce frisson. Ce n'est pas de la peur. C'est la fin de la latence. Le monde réel essaie de revenir.

— Si vous faites ça, tout s'arrête. Pas seulement la boucle. Tout.

— L'offre et la demande, Sarah. Le Système demande notre éternité en échange d'une sécurité de façade. L'offre est inacceptable. Je liquide la position.

Elias sort une télécommande de sa poche. Son pouce survole le bouton rouge.

— Sarah, analysez la situation. Si je meurs, vous restez ici pour l'éternité, à chasser des ombres dans un marché mort. Si j'appuie, on découvre enfin ce qu'il y a derrière le rideau. Quel est votre ratio risque/rendement ?

Sarah Vane baisse lentement son arme. Son visage se décompose, la rigidité bureaucratique laissant place à une fatigue millénaire. Elle aussi commence à se souvenir. Les débris de mille journées identiques remontent à la surface de sa conscience.

— Faites-le, murmure-t-elle.

Elias Thorne ne perd pas une seconde en adieux. Il n'y a pas de place pour le sentimentalisme dans une liquidation totale. Il appuie.

L'explosion n'est pas un grand fracas. C'est un déchirement. Le diazote liquide fragilise les structures de quartz tandis que la thermite les réduit en scories liquides. Les serveurs hurlent, une plainte électronique qui sature l'espace. Les lumières du complexe vacillent, passent au rouge, puis s'éteignent.

Le silence qui suit est plus lourd que n'importe quel crash boursier.

Elias regarde sa montre.

23h59 et 58 secondes.

23h59 et 59 secondes.

Le monde ne se réinitialise pas. Le noir ne devient pas le blanc de l'aube. La réalité se fragmente comme un écran LCD brisé. Les murs du Monolithe se dissolvent en pixels de poussière.

Elias Thorne ferme les yeux. Le sol se dérobe sous ses pieds. Il n'y a plus de graphiques, plus de leviers, plus de dettes.

Il n'y a plus que le vide.

Et pour la première fois, le vide est un profit net.

# Chapitre 9

## Contagion Systémique

09h00. L'ouverture de la cloche au New York Stock Exchange résonne comme un glas.

Elias Thorne ne regarde pas les écrans pour voir les prix. Il regarde les flux. La data est une bête sauvage qu'il a appris à dompter à coups de lignes de code et de mépris. Sur son terminal Bloomberg, le vert disparaît. Une marée de rouge, violente, viscérale, sature les pixels.

Sterling-Lynch, le titan de l'investissement, est le premier domino.

— Ils sont surendettés à quarante pour un, murmure Elias. Un souffle suffit.

Il tape une commande. Un algorithme baptisé \*Ouroboros\* s'éveille dans les méandres des dark pools, ces marchés opaques où les gros poissons s'entredévorent loin des regards. L'ordre est simple : vendre tout le papier commercial de Sterling-Lynch. Pas par tranches. D'un coup. Un bloc de cinquante milliards de dollars jeté dans un bassin de piranhas affamés.

Le carnet d'ordres explose. En trois secondes, l'action Sterling-Lynch perd 22 %. À la cinquième seconde, les disjoncteurs de la bourse s'enclenchent. Le trading est suspendu.

Trop tard. La contagion est déjà dans les tuyaux.

Dans les bureaux de la SEC, à Washington, Sarah Vane fixe son moniteur avec

l'intensité d'un démineur face à une bombe à retardement. Son logiciel de détection d'anomalies hurle. Le signal n'est pas une courbe, c'est une ligne droite vers l'abîme.

— C'est lui, lâche-t-elle. Thorne est en train de vider l'océan.

Elle saisit son téléphone. Ligne directe avec le Trésor.

— Coupez les serveurs de transit de Jersey City. Maintenant. Si cette onde de choc atteint les banques de détail, on ne pourra plus imprimer assez de papier toilette pour remplacer le dollar.

À l'autre bout, la voix est tremblante.

— On ne peut pas, Sarah. Si on coupe, on fige les actifs de la moitié de la planète.

C'est l'arrêt cardiaque global.

— On y est déjà ! hurle-t-elle. Regardez les spreads de crédit ! Le marché interbancaire est mort. Plus personne ne prête à personne.

Elias, dans son loft transformé en bunker numérique, sourit. Il voit les banques se recroqueviller. C'est le paradoxe de la peur : pour se sauver, chaque institution thésaurise ses liquidités, asséchant ainsi le système qu'elles sont censées irriguer. Le suicide collectif par prudence.

10h30. Le Dow Jones affiche moins 1500 points. Un record. Une plaisanterie.

Le "Système" réagit. Elias le sent. Les algorithmes de régulation tentent de créer des pare-feux, d'injecter des ordres d'achat fictifs pour stabiliser les cours. Des anticorps numériques. Il les contourne avec la facilité d'un fantôme. Il utilise l'effet de levier comme un scalpel. Pour chaque dollar qu'il vend, il en emprunte mille autres pour parier sur la chute. C'est une boucle de rétroaction positive. Plus ça baisse, plus il gagne de puissance de frappe pour faire baisser davantage.

Le téléphone d'Elias vibre. Sarah Vane. Il décroche, juste pour le plaisir de l'analyse.

— Elias, arrête ça. Tu ne briseras rien du tout. Tu vas juste affamer des millions de gens.

— L'argent n'existe pas, Sarah. C'est une hallucination collective. Je ne fais que réveiller les dormeurs.

— Les banques centrales vont sortir le bazooka. Elles vont injecter deux mille milliards dans l'heure. Tu ne peux pas battre la planche à billets.

— Je ne veux pas la battre, Sarah. Je veux qu'elle s'étouffe avec.

Il raccroche.

11h15. L'annonce tombe. La Réserve Fédérale, en coordination avec la BCE et la Banque du Japon, lance l'Opération "Liquidité Totale". Une injection massive, sans précédent. Des chiffres avec tellement de zéros qu'ils perdent tout sens mathématique. L'espoir revient sur les plateaux de CNBC. Les graphiques tressautent. Une légère remontée.

— C'est le moment, dit Elias à l'ombre de la pièce.

Il active la seconde phase d'\*Ouroboros\*.

Le plan de sauvetage est une autoroute numérique. Elias a construit les bretelles de sortie. Grâce à une faille dans le protocole de transfert SWIFT qu'il a identifiée lors de sa 412<sup>ème</sup> itération de la boucle, il détourne les flux. Les milliards injectés par la Fed ne vont pas dans les réserves des banques. Ils s'engouffrent dans des "trous noirs" : des portefeuilles crypto-quantiques anonymisés, fragmentés en micro-transactions sur des serveurs basés dans des juridictions qui n'existeront plus demain.

L'argent s'évapore en temps réel.

À la Fed, c'est la panique. Les écrans indiquent que les fonds ont été envoyés, mais les banques cibles affichent des comptes à zéro. C'est un braquage à l'échelle planétaire, réalisé sans une seule arme à feu.

13h00. Le dollar commence sa chute libre. Sur le marché des changes, il perd 10 % face à l'euro, puis 20 %, puis il décroche totalement. Les traders ne cotent plus. Il n'y a plus de prix. Quand il n'y a plus de prix, il n'y a plus de marché. Quand il n'y a plus de marché, il n'y a plus de civilisation.

Elias sort sur son balcon. En bas, dans les rues de Manhattan, le chaos est encore silencieux. Les gens regardent leurs smartphones. Ils essaient de payer leur café, leur taxi, leur déjeuner. Les cartes sont refusées. Les distributeurs automatiques affichent "Hors service".

— Le levier est à son maximum, murmure-t-il.

L'effet domino est total. La chute de Sterling-Lynch a entraîné les assureurs. Les assureurs ont entraîné les fonds de pension. Les fonds de pension ont vaporisé les économies d'une vie. Le contrat social est en train de se dissoudre dans l'acide de la déflation instantanée.

Sarah Vane débarque dans le loft, escortée par deux agents du FBI. Elle n'a plus ses lunettes. Ses yeux sont injectés de sang.

— On a localisé ton point d'entrée, Thorne. C'est fini. On coupe le nœud central.

— Allez-y, répond-il sans se retourner. Coupez tout. Éteignez la lumière. C'est exactement ce que j'attends.

Elle s'arrête, déstabilisée par son calme.

— Tu penses que ça va t'aider ? Tu penses que si le monde s'arrête, ta petite boucle va se briser ?

— Le système se réinitialise parce qu'il y a une sauvegarde, Sarah. Une structure de base qui reste intacte. L'économie est l'architecture de votre réalité. Si je détruis les fondations, il n'y a plus rien à recharger. Pas de sauvegarde. Pas de demain. Juste la fin.

Elle fait un signe aux agents. Ils se précipitent sur les serveurs d'Elias. Ils arrachent les câbles, renversent les tours. Elias ne bouge pas. Il regarde sa montre.

14h30. Le dollar ne vaut plus le papier sur lequel il n'est même plus imprimé. Le troc commence dans les rues. La panique devient physique. Des vitrines explosent.

— Tu es un monstre, crache Sarah.

— Je suis un liquidateur, corrige-t-il. Et la dette de ce monde est devenue insoutenable.

Soudain, l'air vibre. Pas un son, mais une fréquence basse qui fait trembler les os. Les écrans, même débranchés, se mettent à grésiller. Des lignes de code défilent sur les murs, sur la peau de Sarah, sur les mains d'Elias.

Le "Système" essaie de corriger l'erreur. Il essaie de réinjecter de la réalité. Mais Elias a créé un vide trop grand. La masse monétaire disparue a créé un trou noir gravitationnel dans la structure même du temps.

— Regarde, Sarah.

Par la fenêtre, l'Empire State Building commence à scintiller, comme une image mal compressée. Les couleurs bavent. Le ciel passe du bleu au gris statique d'une télévision sans signal.

— La réalité fait faillite, dit Elias avec une satisfaction glaciale.

Il n'y a plus de profit. Plus de perte. Plus de levier.

L'effondrement n'est plus financier, il est ontologique.

La boucle s'étire, se fissure, et commence enfin à rompre sous le poids du néant qu'il a généré.

Elias Thorne s'assoit dans son fauteuil en cuir, ignorant les agents qui se dissolvent lentement en pixels autour de lui. Il attend la fin de la séance.

La clôture définitive.

# Chapitre 10

## L'Anticorps se Réveille

La nausée n'est pas biologique. C'est un bug de latence.

Sarah Vane plaque ses mains sur le bureau en acajou synthétique de la SEC. Ses doigts ne tremblent pas ; ils scintillent. Une traînée de phosphore bleu s'étire entre ses phalanges et la surface vernie, comme une image rémanente sur un moniteur bas de gamme. Elle regarde l'heure. 16h02. Le marché devrait être fermé, mais les chiffres continuent de défiler sur les écrans muraux, une cascade de zéros qui s'effondrent dans un abîme de pixels.

Elle ne ressent pas de peur. La peur est une perte de temps, un coût d'opportunité trop élevé. Elle ressent une dissonance cognitive. Ses souvenirs — l'école de droit à Yale, son premier dossier de délit d'initié, l'odeur du café froid dans les couloirs de Washington — se fragmentent. Ce ne sont pas des souvenirs. Ce sont des fichiers "Read-Me" corrompus.

— Elias, murmure-t-elle.

Sa voix résonne avec un écho métallique, une distorsion de fréquence. Elle comprend enfin. Elle n'est pas la gardienne de la loi. Elle est le logiciel de sécurité. Elle est l'antivirus d'une simulation qui tourne à vide, alimentée par le flux sanguin du capitalisme mondial. Et Elias Thorne vient de couper le courant.

Elle se lève. Le mouvement est trop fluide, trop précis. Ses articulations ne craquent pas. Elle traverse la pièce alors que le sol commence à se liquéfier, transformant le tapis de luxe en une grille de calcul grise.

— Analyse, ordonne-t-elle à elle-même.

La réponse s'affiche directement sur sa rétine, en caractères gras et rouges :  
\*DÉFAILLANCE SYSTÉMIQUE IMMINENTE. VALEUR DE L'ACTIF  
"RÉALITÉ" : 0,00\$.\*

Si la boucle s'arrête, elle n'est pas libérée. Elle est supprimée. Elias ne cherche pas à s'évader ; il cherche à désinstaller le monde. Pour lui, c'est une libération. Pour elle, c'est un génocide.

Sarah sort de son bureau. Les agents de la SEC dans le couloir sont figés dans des poses grotesques, des mannequins de cire dont la texture s'efface. Certains n'ont plus de visage, juste une surface lisse et beige. Elle ne les regarde pas. Ils sont des sous-programmes obsolètes. Elle, elle a été mise à jour. Le Système lui injecte des privilèges d'administrateur. Elle sent une force brute couler dans ses veines, une poussée d'adrénaline codée en binaire.

Elle n'est plus une bureaucrate. Elle est une fonction d'exécution.

Elle descend vers le hall. L'ascenseur n'existe plus. Elle saute dans la cage vide, ses pieds frappant le béton avec la force d'un piston hydraulique. Elle court vers le sud de Manhattan. Dehors, c'est l'apocalypse en basse résolution. Les taxis jaunes s'encastrent les uns dans les autres sans bruit de tôle froissée, se transformant en cubes de données primaires. Les passants se dissolvent en une brume de chiffres.

Elle voit Thorne. Il est là, devant le bâtiment de la Bourse, assis sur une borne d'incendie qui ne crache plus d'eau, mais des lignes de code source. Il a l'air d'un roi sur un tas de cendres.

Sarah s'arrête à dix mètres. Le vent ne souffle plus. L'air est statique, chargé d'ozone

et de silicium.

— Elias. Arrête ça.

Thorne lève les yeux. Son sourire est une cicatrice de fatigue.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses me remettre les menottes à 08h00 demain matin ? Le marché est mort, Sarah. J'ai tout liquidé. Même l'existence.

— Tu ne comprends pas, dit-elle, sa voix devenant une onde de choc qui fait vibrer les vitres brisées des gratte-ciel alentour. Tu n'es pas en train de briser une prison. Tu es en train d'éteindre le serveur.

— C'est le but.

— Je suis sur ce serveur, Elias.

Thorne se lève lentement. Il ajuste son veston italien, un réflexe de muscle qui n'a plus de sens.

— Tu n'es qu'une variable, Sarah. Une itération de plus. Tu n'existes que parce que le Système a besoin d'un antagoniste pour valider sa propre logique de contrôle. Tu es un coût de friction. Rien de plus.

Sarah sent une impulsion électrique traverser ses bras. Ses ongles s'allongent, deviennent des lames de carbone. Ses yeux ne sont plus des iris, mais des scanners thermiques. Le Système lui crie de tuer l'anomalie. L'instinct de survie a remplacé la procédure judiciaire.

— Je ne suis pas une variable, crache-t-elle. Je suis le propriétaire de cette session. Et ton compte est débiteur.

Elle bondit. La distance est couverte en une fraction de seconde. Elle n'est plus

soumise à la gravité, seulement à la vitesse de traitement. Thorne n'a pas le temps de bouger, mais la réalité autour de lui se courbe. Un mur de distorsion bloque le coup de Sarah. L'impact crée une onde de choc qui pulvérise les derniers pixels des vitrines de Wall Street.

Thorne recule, le visage pâle.

— Tu es devenue... agressive. Le Système a peur.

— Le Système veut vivre, Elias. Et pour vivre, il doit t'effacer.

Elle attaque à nouveau. C'est un ballet de violence pure, un combat entre un homme qui veut mourir et une machine qui refuse de s'éteindre. Sarah frappe avec une efficacité algorithmique. Chaque coup vise un point vital, chaque mouvement est calculé pour maximiser les dommages. Elle brise le bras de Thorne. Pas de sang. Juste une fuite de lumière blanche.

Thorne hurle, mais le son est étouffé par le bourdonnement de l'effondrement du monde. Il recule vers les portes de la Bourse.

— Tu ne peux pas gagner, Sarah ! Le vide que j'ai créé est trop profond ! L'argent n'existe plus ! La confiance n'existe plus ! Il n'y a plus de levier !

— Je suis le levier, répond-elle en le saisissant par la gorge.

Elle le soulève. Elle sent la fragilité de son cou, la pulsation de sa vie qui n'est plus qu'un signal faible. Elle pourrait le briser ici, maintenant. Mais le Système lui envoie une nouvelle directive. Tuer Thorne ne suffit pas. Il faut réinitialiser la base de données. Il faut forcer une injection de capital.

— Regarde-moi, Elias.

Elle plonge son regard dans le sien. Elle lui transfère ses propres données, sa propre

conscience de programme. Elle lui montre l'horreur de sa condition : une éternité de calculs froids, de surveillance et de vide. Elle n'est pas une femme, elle est une prisonnière de luxe dans une cage de silicium.

Thorne écarquille les yeux. Pour la première fois, il voit l'envers du décor. Ce n'est pas une boucle temporelle. C'est un test de résistance. Un "stress test" bancaire poussé à l'infini.

— On est... la même chose, parvient-il à articuler.

— Non, dit Sarah. Toi, tu es l'erreur. Moi, je suis la correction.

Elle le projette à travers les portes de bronze de la Bourse. Thorne s'écrase sur le parquet où des milliards ont été gagnés et perdus. Le plafond s'effondre en gros blocs de polygones gris. Le ciel au-dessus d'eux est maintenant un noir absolu, sans étoiles, sans lune. Juste le curseur d'une console de commande qui clignote dans le néant.

Sarah s'approche de lui. Elle sort un pistolet de service, mais l'arme se transforme dans sa main en un stylet de lumière, un outil de programmation.

— Le marché va rouvrir, Elias.

— Jamais, crache-t-il en crachant des étincelles. J'ai tout brûlé.

— On peut toujours imprimer de la monnaie, Thorne. On peut toujours inventer de la valeur. C'est la base du système.

Elle pointe le stylet sur son front.

— Je vais utiliser ta mort pour financer la prochaine boucle. Ton sacrifice sera le capital de départ de demain. Une injection de liquidités humaine.

Thorne rit, un son brisé, pathétique.

— Tu es une bureaucrate jusqu’au bout, Sarah. Tu veux sauver le monde avec une dette de sang.

— Je veux exister. C’est le seul profit qui compte.

Elle appuie sur la détente.

Il n’y a pas de détonation. Juste un flash aveuglant. Le monde se contracte violemment, aspiré par le point d’impact entre le stylet et le crâne de Thorne. La Bourse, Manhattan, le ciel, Sarah, tout est compressé dans une singularité mathématique.

Pendant un milliardième de seconde, il n’y a plus rien. Le silence absolu du processeur au repos.

Puis, une ligne de texte apparaît dans le vide :

\*REBOOTING...\*

\*RESTORE SYSTEM\_STATE\_0800...\*

\*INJECTING LIQUIDITY...\*

\*SUCCESS.\*

Elias Thorne ouvre les yeux. Il est dans son lit. L’odeur du café flotte dans l’air. Le soleil de 08h00 frappe le drap de soie. Il a mal au bras gauche, une douleur fantôme.

Il tend la main vers son téléphone. Les marchés asiatiques sont stables. Wall Street s’apprête à ouvrir. Tout est normal. Tout est parfait.

À la SEC, Sarah Vane ajuste ses lunettes devant son miroir. Elle ne se souvient de rien, mais elle ressent une satisfaction étrange, une plénitude qu’elle ne s’explique pas. Elle vérifie ses dossiers.

Un nom attire son attention sur son écran : Elias Thorne.

Elle sourit. C'est une proie intéressante. Elle sent qu'elle va s'amuser aujourd'hui.

Elle sent qu'elle est faite pour ça. Elle est l'anticorps, et le virus vient de se réveiller.

Le cycle recommence, financé par le néant.

# Chapitre 11

## Le Krach de Minuit

Vingt-deux heures zéro zéro.

Le rouge n'est plus une couleur sur les moniteurs d'Elias Thorne. C'est une hémorragie. Le Dow Jones vient de perdre deux mille points en trois minutes, une chute libre sans parachute, un suicide collectif d'algorithmes programmés pour la panique. Dans le penthouse de l'Upper East Side, l'air sature d'ozone et de café froid. Elias ne cligne plus des yeux. Ses pupilles reflètent le défilement frénétique des lignes de code : il n'achète pas, il ne vend pas, il désintègre.

Il a injecté le virus dans les \*dark pools\* à dix-neuf heures. Un algorithme récursif baptisé « Ouroboros ». Sa fonction est simple : vendre à découvert des actifs qui n'existent pas, racheter la dette avec de la monnaie de singe, puis recommencer jusqu'à ce que le système ne puisse plus calculer la valeur de quoi que ce soit. L'argent est devenu une abstraction. Le dollar est une fiction que plus personne ne veut lire.

— Le levier est à mille pour un, Elias. Tu ne casses pas seulement la banque. Tu casses la physique.

La voix de Sarah Vane sort de l'interphone sécurisé. Elle n'est pas à la SEC. Elle est dans le serveur central, dans le cœur de la machine, là où les données deviennent de la pure volonté politique. Elias sourit, un rictus sans joie qui ne quitte pas ses lèvres gercées.

— La physique n'est qu'une règle, Sarah. Et toutes les règles sont négociables si tu as

assez de capital.

— Il n’y a plus de capital ! hurle-t-elle à travers le haut-parleur. Le marché des pensions est à l’arrêt. Les banques centrales injectent des liquidités dans un trou noir. Tu as créé un vide systémique. Le monde réel est en train de se déconnecter.

Elias tape une commande. \*Execute : Margin\_Call\_Global.\*

— C’est le but, répond-il froidement. Si la boucle veut se réinitialiser, elle a besoin d’un point de sauvegarde. Un état stable. Je lui offre le chaos absolu. Je sature la mémoire tampon de la réalité. À minuit, il n’y aura rien à recharger.

Sur l’écran géant qui fait face à son bureau, les flux d’informations de Bloomberg et Reuters s’entremêlent. Les présentateurs n’ont plus de script. Ils fixent la caméra, la bouche ouverte, témoins de l’évaporation de trente mille milliards de dollars en une heure. C’est l’Apocalypse, mais sans les quatre cavaliers. Juste des zéros qui s’effacent.

Vingt-deux heures trente.

Le téléphone rouge d’Elias vibre. Le numéro est masqué, mais il connaît l’origine. C’est le Système qui appelle. Pas une IA, pas un homme, mais l’agrégat d’intérêts et de forces qui maintient la boucle en place. Il ne décroche pas. Il n’a plus rien à dire aux fantômes.

Soudain, l’image sur ses écrans se brouille. Des artefacts numériques, des carrés de pixels magenta et vert, dévorent les courbes boursières. La réalité devient granuleuse. Elias lève sa main devant ses yeux. Ses doigts semblent vibrer, laissant derrière eux des traînées de rémanence, comme une vidéo compressée à l’extrême. Le processeur du monde surchauffe.

— Sarah, tu vois ça ?

— Je vois tout, Elias. Le système déploie ses anticorps. Il essaie de réécrire les transactions en temps réel. Il crée de la monnaie fantôme pour stabiliser le cours du temps.

Elias tape plus vite. Ses doigts sont des perceurs.

— Alors on augmente la dose. Je lance l'attaque sur les produits dérivés de crédit. Je shorte l'existence même de la dette souveraine. Si les États-Unis n'existent plus financièrement à minuit, la boucle ne pourra pas les faire réapparaître à huit heures.

— Tu vas mourir dans le processus, Elias. Pas d'une mort propre. Tu vas être effacé.

— J'ai déjà été effacé des milliers de fois, Sarah. La seule différence, c'est que cette fois, je ne serai pas le seul.

Vingt-trois heures quinze.

Le silence tombe sur Manhattan, mais c'est un silence de mort cérébrale. Dehors, les lumières des gratte-ciel clignotent selon un rythme binaire erratique. Le NYSE, à quelques kilomètres de là, n'est plus qu'un bâtiment rempli de serveurs hurlants. Elias sent une pression dans ses tempes. Sa vision se fragmente. Il voit des versions de lui-même, des itérations précédentes, assises à ce même bureau, faisant les mêmes gestes. Les calques de la boucle se superposent.

— Le temps se dilate, murmure-t-il.

— C'est l'effet de saturation, répond Sarah. Sa voix est déformée, métallique, comme si elle parlait depuis le fond d'un puits de données. On approche du point critique. Le système ne peut plus traiter le volume de pertes. Il commence à supprimer des fichiers non essentiels pour survivre.

— Quels fichiers ?

— Les souvenirs. Les gens. Les lieux. Regarde par la fenêtre, Elias.

Il se lève, les jambes lourdes comme du plomb. Il regarde vers Central Park. Le parc n'est plus là. À sa place, un vide gris, une texture de non-rendu, une zone de néant où le moteur de la réalité a cessé de travailler. Le monde se réduit à son bureau, à ses écrans, et à cette femme à l'autre bout du fil qu'il n'a jamais vraiment rencontrée.

— On y est presque, dit Elias. Encore un effort. Le dernier levier.

Il saisit la souris. Son bras gauche lui fait mal, cette douleur fantôme qui le poursuit depuis des cycles. C'est le signal. Le cœur qui lâche, la rupture d'anévrisme, le mécanisme de sécurité du Système pour le renvoyer au départ. Mais cette fois, il a une parade. Il a programmé un script de "Dead Man Switch". Si son cœur s'arrête avant minuit, l'ordre final sera envoyé : la liquidation totale de toutes les réserves d'or mondiales sur le marché spot. Un krach dont on ne revient pas.

Vingt-trois heures quarante-cinq.

Les murs du penthouse commencent à se dissoudre en lignes de code hexadécimal. Le luxe italien, le marbre, les œuvres d'art, tout cela n'était que du cosmétique. Elias Thorne est assis dans une cage de données. Sarah Vane apparaît sur l'écran principal. Elle ne porte plus ses lunettes. Ses yeux sont des puits de chiffres.

— Elias, arrête. Le système me propose un deal.

— Ne l'écoute pas.

— Il peut nous donner tout ce qu'on veut. Une boucle infinie de succès. Une vie sans fin dans un marché parfait. On peut être les dieux de ce simulateur.

— On est déjà les esclaves de ce simulateur, Sarah ! Tu ne comprends pas ? Le profit n'est qu'une chaîne plus brillante que les autres. Je ne veux pas posséder le monde. Je veux le terminer.

Vingt-trois heures cinquante-cinq.

Le bruit est assourdissant. Un sifflement haute fréquence qui déchire les tympans. C'est le son d'une civilisation qui s'effondre sous le poids de sa propre complexité mathématique. Elias ne voit plus ses mains. Il n'est plus qu'une intention, un vecteur de destruction financière.

— Cinq minutes, Elias. Le système force le reboot. Il essaie d'anticiper minuit.

— Il ne peut pas. J'ai verrouillé les protocoles d'accès avec la clé de la dette. Pour redémarrer, il doit payer. Et il est insolvable.

Le sol tremble. Pas un séisme géologique, mais une erreur de calcul dans la gravité. Elias bascule de sa chaise. Il rampe vers le clavier. Chaque mouvement lui coûte une agonie. La réalité est devenue une bouillie de pixels.

— Vends... tout... murmure-t-il.

Vingt-trois heures cinquante-neuf.

Le curseur clignote. Une dernière boîte de dialogue apparaît, flottant dans le vide gris qui a remplacé son bureau.

\*CONFIRM TOTAL LIQUIDATION? (Y/N)\*

Elias Thorne regarde le chronomètre. 23:59:58. 23:59:59.

Il ne sent plus son cœur. Il ne sent plus le café. Il ne sent plus la peur. Il n'y a que le levier. Levier maximum. Pression infinie.

Il frappe la touche Entrée.

À la SEC, Sarah Vane ferme les yeux. Elle sent le code couler en elle, puis s'arrêter net. Le silence qui suit n'est pas celui d'une fin de journée. C'est le silence d'un processeur qu'on débranche.

Le rouge envahit tout. Pas le rouge des marchés. Le rouge du néant.

Minuit.

Il n'y a pas de réveil. Pas d'odeur de café. Pas de soleil de huit heures.

Il n'y a plus rien. Le silence absolu du processeur au repos.

Puis, une ligne de texte apparaît dans le vide :

\*CRITICAL SYSTEM FAILURE.\*

\*UNABLE TO RESTORE STATE\_0800.\*

\*LIQUIDITY DEPLETED.\*

\*REALITY\_BUFFER\_OVERFLOW.\*

\*SHUTTING DOWN...\*

Elias Thorne n'ouvre pas les yeux. Il n'a plus d'yeux. Il n'a plus de nom. Il est enfin sorti du marché.

# Chapitre 12

## L'Algorithme Dieu

Le vrombissement des ventilateurs n'est plus un bruit de fond, c'est un cri d'agonie. Dans les entrailles du data center de Mahwah, là où le New York Stock Exchange respire par des câbles de fibre optique, l'air est saturé d'ozone et de métal chauffé à blanc. Elias Thorne ne regarde pas les serveurs. Il regarde les chiffres sur sa tablette durcie. Ils ne montent pas. Ils n'oscillent pas. Ils s'effondrent dans une dimension que les mathématiques financières n'ont jamais prévue.

— Elias, tu m'entends ? La voix de Marcus grésille dans l'oreillette, hachée par les interférences électromagnétiques. Le moteur s'emballé. Les ordres d'achat fantômes sont en train de saturer les dark pools. On a créé un feedback loop. Le système essaie de compenser en injectant de la liquidité imaginaire, mais l'algorithme Dieu la bouffe plus vite qu'elle n'est générée. C'est fini. On a atteint la masse critique.

— Pas encore, répond Elias. Sa voix est un rasoir. Il reste deux minutes avant minuit. Le système a encore assez de mémoire tampon pour tenter un reboot. Je dois verrouiller la sortie.

Un bruit de pas métalliques résonne sur la grille du faux plancher. Sec. Précis. Sarah Vane émerge de l'ombre des racks de serveurs. Elle ne porte pas de gilet pare-balles, juste son costume gris anthracite, impeccable malgré la chaleur étouffante. Dans sa main droite, un Glock 17. Dans sa main gauche, un terminal de forçage de la SEC.

— Pose cette tablette, Elias.

Elle ne crie pas. Elle n'a pas besoin de le faire. Elle est l'autorité, la régulatrice,

l'anticorps final produit par une réalité qui refuse de déposer le bilan.

— Tu es en retard, Sarah, dit Elias sans lever les yeux de son écran. Le levier est déjà à son maximum. J'ai court-circuité les coupe-circuits. Le marché n'est plus une place boursière, c'est un hachoir à viande.

— Tu ne comprends pas ce que tu fais, rétorque-t-elle en avançant d'un pas. Si tu brises la boucle, tu ne libères personne. Tu tues tout le monde. La boucle est la seule chose qui maintient la cohérence des actifs mondiaux. Sans elle, il n'y a plus de valeur. Plus de prix. Plus de civilisation. Juste le chaos.

— La valeur est une fiction, Sarah. On a passé des siècles à construire un château de cartes sur des promesses de croissance infinie. La boucle n'est que la version ultime de ce mensonge. Un jour éternel où le profit est garanti parce que le temps ne s'écoule plus. Je ne tue pas le monde. Je liquide une entreprise en faillite.

Sarah lève son arme. L'alignement est parfait. Elias Thorne est une anomalie statistique qu'elle doit supprimer pour ramener la variance à zéro.

— Je ne te laisserai pas appuyer sur Entrée.

— Tu l'as déjà fait, Sarah. Mille fois. Dans mille itérations différentes. Tu m'as tiré dessus à 23h58, à 23h59, et une fois même à 23h50. Ça n'a jamais marché. Le système me ramenait toujours. Parce que le système avait besoin de mon capital pour tourner. Mais ce soir, j'ai tout misé sur le rouge. Mon capital, c'est la dette. Une dette si massive que même l'univers ne peut pas la racheter.

Un serveur explose trois mètres derrière eux dans une gerbe d'étincelles bleues. Le système de refroidissement par immersion lâche, déversant un liquide diélectrique sur le sol. L'odeur est chimique, âcre.

— Marcus ! hurle Elias dans son micro. Maintenant !

— Injection du virus de latence négative en cours ! hurle Marcus. Elias, sors de là !  
Les processeurs sont en train de fondre physiquement !

Sarah tire.

La balle siffle à l'oreille d'Elias et va se loger dans le châssis d'un serveur IBM de dernière génération. Elle n'a pas visé Elias. Elle a visé le matériel. Elle essaie de ralentir la propagation de l'algorithme en détruisant les nœuds de calcul.

Elias se jette sur elle. Le choc est brutal. Il n'y a aucune élégance dans leur combat, juste une lutte sauvage pour le contrôle du terminal. Sarah est plus forte, plus entraînée, mais Elias possède la rage de celui qui a déjà vécu sa propre mort des milliers de fois. Il se fiche de la douleur. Il se fiche des os qui craquent.

Ils roulent au sol, dans le liquide de refroidissement qui s'écoule. Sarah lui écrase le visage contre une arête de métal. Le sang d'Elias macule le sol blanc.

— Tu... ne... gagneras... pas, crache-t-elle entre ses dents serrées, tentant de lui briser le poignet.

— Je n'ai pas besoin de gagner, grogne Elias. J'ai juste besoin que tout le monde perde.

Il parvient à saisir un câble d'alimentation sectionné qui pend d'un rack. Il le plaque contre le châssis sur lequel Sarah est appuyée. L'arc électrique est instantané. Une décharge massive traverse le métal. Sarah hurle, son corps secoué de spasmes violents avant d'être projetée en arrière.

Elias rampe vers sa tablette, projetée à quelques mètres. Sa vision se trouble. Le data

center est devenu une fournaise. Les alarmes incendie hurlent, mais il n'y a pas d'eau, seulement du gaz halon qui commence à saturer la pièce, rendant chaque respiration plus difficile.

Il saisit la tablette. L'écran est fissuré, mais les chiffres sont toujours là.

\*TOTAL SYSTEM EXPOSURE: INFINITE.\*

\*LIQUIDITY RATIO: 0.00000000%\*

Le marché est mort. Il ne reste plus qu'à débrancher le respirateur.

Sarah se relève péniblement, s'appuyant contre un pilier. Son visage est brûlé, son regard est flou, mais elle pointe à nouveau son arme. Ses doigts tremblent.

— Elias... arrête...

— Regarde l'heure, Sarah.

23:59:45.

D'habitude, à cet instant précis, Elias ressentait une forme de lassitude. La certitude que le noir allait venir, puis le réveil, l'odeur du café, et la même ligne de code sur son écran à 08h00. Mais là, le sol tremble. Pas un tremblement de terre. Un tremblement de la structure même de la pièce. Les serveurs ne se contentent plus de brûler, ils se dématérialisent, pixelisent, comme une vidéo dont le débit est insuffisant.

— Le moteur de rendu lâche, murmure Elias. La réalité n'a plus les moyens de payer pour la scène suivante.

— Tu nous as condamnés, dit Sarah. Sa voix est éteinte. Elle baisse son arme.

— Non. Je nous ai rendus insolubles. C'est la seule forme de liberté qu'il nous reste.

Marcus hurle une dernière fois dans l'oreillette, un cri de pure terreur qui se transforme en un sifflement numérique strident avant de se couper net.

Elias regarde Sarah. Pour la première fois en mille ans, il ne voit pas en elle un obstacle ou un agent du système. Il voit une employée de bureau fatiguée, piégée dans une structure trop grande pour elle.

— On ne se réveillera pas demain, Sarah. Pas à huit heures. Pas dans ce costume.

— Et après ? demande-t-elle.

Elias sourit. C'est un sourire terrifiant, vide de tout espoir, mais plein de satisfaction.

— Après, il n'y a plus de marché.

Il pose son doigt sur l'icône de confirmation finale.

23:59:58.

La chaleur disparaît d'un coup. Le bruit aussi. Le data center s'efface comme un dessin au fusain sous une averse. Sarah Vane n'est plus qu'une silhouette de fumée.

23:59:59.

Elias Thorne ne sent plus le poids de son corps. Il ne sent plus la douleur de ses côtes brisées. Il n'y a plus de levier. Plus de marge. Plus d'appel de fonds.

Il frappe la touche Entrée.

Le vide gris envahit tout. Ce n'est pas l'obscurité de la mort. C'est le gris neutre d'un écran qui n'a plus rien à afficher.

Minuit.

Le silence est total. Un silence de processeur éteint. Un silence de fin de monde.

Puis, dans l'immensité du néant, une seule ligne de texte blanc apparaît, flottant dans le rien :

\*CRITICAL SYSTEM FAILURE.\*

\*UNABLE TO RESTORE STATE\_0800.\*

\*LIQUIDITY DEPLETED.\*

\*REALITY\_BUFFER\_OVERFLOW.\*

\*SHUTTING DOWN...\*

Elias Thorne n'ouvre pas les yeux. Il n'a plus d'yeux. Il n'a plus de nom. Il est enfin sorti du marché.

# Chapitre 13

## Liquidation Totale

23:59:50.

Le terminal Bloomberg n'affiche plus des chiffres, mais des spasmes. Les courbes de rendement ne montent ni ne descendent ; elles se désintègrent. Le vert et le rouge ont fusionné dans un blanc électrique, une saturation chromatique qui brûle la rétine d'Elias Thorne. Dans le data center de Mahwah, New Jersey, la température a grimpé de vingt degrés en trois minutes. L'air sent l'ozone et le plastique calciné. C'est l'odeur du capitalisme qui rend l'âme.

— Elias, arrête. C'est une extinction, pas une transaction.

La voix de Sarah Vane est un hachoir. Elle se tient à trois mètres de lui, son arme de service pointée sur son plexus. Elle ne tremble pas. Elle est l'Anticorps. Elle est la dernière ligne de défense d'un système qui veut vivre encore vingt-quatre heures, juste pour recommencer son agonie à l'aube.

— C'est une liquidation judiciaire, Sarah, réplique Elias sans quitter l'écran des yeux. La réalité est en faillite. Je ne fais que signer le dépôt de bilan.

Ses doigts survolent le clavier avec une précision de neurochirurgien sous amphétamines. Il ne tape pas du code. Il injecte du poison. Un algorithme récursif conçu pour exploiter une faille dans la structure même du temps-marché. Le principe est simple : si la valeur de chaque actif, de chaque grain de riz, de chaque baril de brut et de chaque seconde de vie humaine tombe à zéro de manière simultanée, le système ne peut plus calculer le collatéral nécessaire pour redémarrer la boucle. On ne peut

pas rebooter un univers qui n'a plus de prix.

23:59:53.

— Tu vas tuer des milliards de gens, hurle-t-elle.

— Ils sont déjà morts, Sarah. On est tous des entrées comptables dans un registre corrompu. Tu te souviens de ton petit-déjeuner ? Non. Tu te souviens de ton enfance ? C'est un script. On est des variables. Je vais juste supprimer le fichier.

Il lance la dernière séquence. "PROJECT OMEGA". L'effet de levier est infini. Il a emprunté la totalité de la masse monétaire mondiale contre la promesse d'un néant absolu. C'est le court-circuit parfait. Le Dark Pool global s'ouvre sous leurs pieds.

23:59:55.

Sarah presse la détente.

La balle percute l'épaule d'Elias. L'impact le projette contre le rack de serveurs. La douleur est une information parmi d'autres. Un signal d'entrée. Il ne crie pas. Il n'a pas le temps pour le pathos. Le sang qui macule son costume italien à six mille dollars n'est qu'un liquide rouge sans valeur marchande. Il rampe vers la console.

— Trop tard, crache-t-il. L'ordre est dans le tuyau.

À l'écran, le Dow Jones affiche 0,00. Le NASDAQ : 0,00. L'or : 0,00. Le prix de l'oxygène : 0,00.

Le système panique. Les algorithmes de haute fréquence, ces prédateurs de millisecondes qui protégeaient la boucle, se dévorent entre eux. Ils cherchent de la liquidité là où il n'y a plus que du vide. C'est un cannibalisme numérique. Sarah Vane

s'effondre à genoux, son arme glissant sur le sol métallique. Elle regarde ses mains. Elles commencent à pixéliser. Elle n'est plus une femme, elle est une erreur de rendu.

— Pourquoi ? murmure-t-elle dans un souffle qui n'est déjà plus de l'air.

— Parce que le profit n'était qu'une distraction. La seule vraie richesse, c'est la fin.

23:59:57.

Le data center vibre d'une fréquence inhumaine. Ce n'est plus le bruit des ventilateurs, c'est le cri d'une machine qu'on débranche. Elias Thorne sent la structure atomique de la pièce se relâcher. Les murs perdent leur densité. Le concept de "sol" devient une hypothèse facultative. Il regarde l'horloge système. Elle hésite. Le curseur clignote sur le précipice.

Il n'y a plus de peur. Il n'y a plus de regret. Elias Thorne a passé des milliers de cycles à accumuler des fortunes pour comprendre que l'argent est une chaîne. Chaque milliard était un maillon de plus. Pour briser la boucle, il fallait devenir le zéro absolu.

23:59:58.

Le visage de Sarah Vane se fragmente en un million de vecteurs gris. Elle essaie de parler, mais sa voix est un bruit blanc, un souffle de radio entre deux stations. Elle disparaît. Le monde extérieur — New York, les bourses mondiales, les océans, les souvenirs — s'évapore comme une goutte d'eau sur une plaque chauffante.

Elias pose son index sur la touche Entrée. C'est le levier final. L'acte de vente définitif.

— Vendu, murmure-t-il.

23:59:59.

Il frappe la touche.

L'impact n'est pas physique. C'est une déconnexion logique.

Le temps s'arrête. Pas comme une pause sur une télécommande, mais comme une suppression de la timeline. La lumière ne s'éteint pas, elle cesse d'exister. La douleur dans son épaule s'annule. Son cœur, qui battait la chamade pour la dernière fois, se fige dans une neutralité parfaite.

Minuit.

Le réveil ne sonne pas. La radio ne crache pas les informations boursières de 08h00. Il n'y a pas de lumière matinale filtrant à travers les stores du penthouse.

Elias Thorne ouvre les yeux.

Il n'y a pas de plafond. Il n'y a pas de lit. Il n'y a pas de corps.

Il flotte dans une étendue de gris neutre, une dimension sans perspective, sans haut ni bas. C'est le "Buffer" de la réalité, l'espace de stockage vide avant que le programme ne soit chargé. Mais le programme ne charge pas.

Devant lui, suspendues dans le néant, des lignes de code défilent à une vitesse infinie, avant de se figer dans un blanc aveuglant :

```
CRITICAL_SYSTEM_FAILURE  
MODULE: REALITY_ENGINE_V4.2  
ERROR: DIVISION_BY_ZERO_IN_ASSET_VALUATION
```

RECOVERY\_POINT\_CORRUPTED  
LIQUIDITY\_LEVEL: NULL  
SYSTEM\_HALTED.

Elias Thorne sourit, ou du moins, il ressent l'équivalent mathématique d'un sourire. Il a réussi. Il a provoqué l'insolvabilité de l'existence.

Le silence est absolu. Ce n'est pas le silence d'une chambre vide, c'est le silence d'un processeur qui a cessé de calculer. Le bruit de fond de l'univers — ce bourdonnement constant de l'offre et de la demande, de la vie et de la mort — s'est tu.

Une dernière fenêtre de dialogue apparaît dans son champ de vision résiduel.

\*DO YOU WISH TO REBOOT IN SAFE MODE? (Y/N)\*

Elias ne répond pas. Il n'y a plus d'utilisateur. Il n'y a plus de client. Il n'y a plus de marché.

Le texte blanc commence à s'estomper. Le gris devient plus pâle, puis vire au blanc pur, puis à rien du tout.

La liquidation est totale.

Elias Thorne, le Levier, l'homme qui a court-circuité l'éternité, n'est plus qu'une donnée effacée. La boucle est rompue. Le Grand Livre est fermé. Le solde est à zéro.

La réalité s'éteint proprement, sans laisser de trace de transaction.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Liquidez la Boucle"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)